



2à12

sommaire

Tous vélo-actifs
L'ULg s'associe à l'opération
Page 2

Pollution
Les dauphins de la baie de Rio
paient un lourd tribut
Page 5

Nuit des chercheurs
Comment vivre mieux
plus longtemps ?
Page 7

Meuse-campus
Inauguration d'une résidence
universitaire "tout confort"
Page 10

Qualité
Les restos universitaires
estampillés
Page 9

4 questions à
Philippe Raxhon, sur l'importance
des commémorations
page 12

Expression libre

Rentrée académique 2013

C'est la liberté d'expression qui sera mise à l'honneur à l'occasion de la cérémonie de Rentrée académique. Six personnalités recevront les insignes de docteur *honoris causa* : le Pr Steven Harnad (université du Québec à Montréal), l'un des pères fondateurs du mouvement de l'Open Access, deux journalistes, Gerard Ryle, directeur de l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ), et le Kazakh Lupkan Akhmedyarov, ainsi que trois caricaturistes : Jean Plantureux (Plantu), Pierre Kroll et la tunisienne Nadia Khiari. Trois débats auront lieu en marge de la cérémonie. De quoi faire réfléchir sur cette liberté que beaucoup nous envient et qui, aujourd'hui, est au cœur de bien des contradictions.

Voir page 3



J.-L. Wertz

Le nez dans le guidon

L'Université entre dans la course "vélo-actifs"

Au même titre que 17 autres employeurs en Wallonie (entreprises, organismes publics, etc.) dont sa faculté Gembloux Agro-Bio Tech, l'ULg est une des entités pilotes de l'opération "Tous vélo-actifs". Cette opération, soutenue par le Service public de Wallonie, vise à inciter les travailleurs wallons à effectuer leurs déplacements domicile-travail à vélo. Les 18 entités pilotes s'engagent ainsi à développer des actions spécifiques favorisant l'usage du vélo et pouvant servir d'exemple pour d'autres employeurs.

Le point d'orgue de la Semaine de la mobilité se déroulera le vendredi 20 septembre à Liège avec des activités variées au programme. Ce jour-là, l'ULg et les autres entités pilotes recevront un label "Tous vélo-actifs" des mains de Philippe Henry, ministre wallon de la Mobilité. Les activités se concentreront durant l'après-midi sur l'espace Tivoli (place Saint-Lambert) où sera implanté le "village de la mobilité". Il sera notamment possible de tester un calculateur afin de mesurer, au niveau familial, les économies réalisées en optant pour une solution alternative à la voiture. Le record du monde de la distance parcourue par le plus grand vélo du monde (le pédalier culminant à 6 m de hauteur !) sera tenté à 13h quai Saint-Léonard.

A 18h30, un grand cortège vélo, accessible à tous, sillonnera les rues de la Cité ardente avant de rejoindre l'espace Tivoli pour un concert vélo-électrifié de Max Vandervorst (une équipe d'étu-

dants de l'ULg participera aux relais sur les vélos disposés en bord de scène).

Durant la matinée du 20 septembre, de 8h30 à 11h30, l'ULg installera aux abords du complexe du 20-Août un atelier check-up vélo où, gratuitement, l'ASBL Intégrasport – dont l'atelier est présent quotidiennement le reste de l'année à l'entrée du campus du Sart-Tilman (à l'ancien CRU, face au RCAE) –, vérifiera le matériel de chacun et donnera des conseils aux cyclistes.

D'ici là, les étudiants et le personnel de l'ULg peuvent concrètement contribuer au "Défi vélo" lancé à tous les Wallons dans le cadre de la Semaine de la mobilité. L'objectif est d'atteindre durant la semaine du 16 au 20 septembre une distance totale parcourue à vélo pour les déplacements domicile-travail de 16 844 km (la superficie de la Wallonie étant de 16 844 km²). Pour ce faire, il faut s'inscrire sur le site et, durant cette semaine, ne pas oublier de déclarer ses kilomètres parcourus au nom de l'ULg.

Didier Moreau

* **Contacts :** tél.04.366.99.06,
courriel bernadette.babilone@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/sedeplacer

Inscriptions au "Défi vélo", informations sur la Semaine de la mobilité et la journée Liège "vélo-active" du 20 septembre sur le site www.veloactif.be ou sur www.facebook.com/tousveloactifs

carte **BLANCHE**

Vous avez dit "former l'esprit critique" ?

Le savoir critique constitue une sorte d'idéal à repenser sans cesse

Plus de 20 ans après l'initiation du processus de Bologne, les universités sont soumises à une logique de compétition de plus en plus forte. Aujourd'hui, le mot d'ordre qui préside à leurs activités scientifiques et d'enseignement est celui de *performance*. Tant pour obtenir des subsides et des contrats de recherche que pour attirer la clientèle étudiante, on pourrait être tenté de privilégier une recherche *mainstream* (gage de haut facteur d'impact), de préférence appliquée (garantie de bénéfices et d'accès aux financements privés) et de soumettre encore plus les programmes de formation aux exigences du marché pour pouvoir vanter son taux d'insertion professionnelle.

Sans bien sûr nier l'importance du nerf de la guerre, il importe de veiller à ce que la dimension critique qui fonde en principe la qualité du savoir universitaire ne devienne pas le parent pauvre des efforts de productivité et d'attractivité. A cet égard, on ne peut se contenter de borner la notion d'esprit critique au "dépassement des idées reçues" ; un savoir n'est proprement critique que dans la mesure où il est conscient de son propre mode d'élaboration et de sa propre valeur.

Réfléchir aux modes d'élaboration des savoirs, c'est s'interroger sur les enjeux épistémologiques de ceux-ci : quelle est la place d'un savoir parmi l'ensemble des savoirs (scientifiques et non scientifiques) ? De quels autres savoirs est-il solidaire ? Avec quels savoirs entre-t-il éventuellement en tension ? C'est aussi, en perspective *méta*, prendre en considération les spécificités méthodologiques et les "limites" du point de vue qui guide chaque savoir et, en perspective *métis*, prendre en compte les points de vue complémentaires ou alternatifs.

Appréhender, "mesurer" la valeur d'un savoir, c'est se demander quels intérêts il sert, à quel type de progrès

il contribue, s'il ré-enchant le monde, s'il permet de le rendre plus juste. Ce travail critique doit compléter la dimension disciplinaire ou "dogmatique" de la science "normale" ou paradigmatique. La relativisation (ou déconstruction) critique d'un savoir entend d'ailleurs moins le contester que l'enrichir.

Cela suppose la promotion de projets forts et ambitieux encourageant les prises de risque (et les mises en situation d'incertitude) scientifique – à revers d'une certaine obligation de résultats – aussi bien que pédagogique, en dépit de l'engagement à fournir des *learning outcomes* utiles aux clients.

Ces projets peuvent s'appuyer sur des cours d'épistémologie, d'histoire des sciences, d'éthique, de responsabilité sociale... mais ne peuvent s'y limiter. Le développement de la démarche critique demande en effet qu'on s'y attelle dans le plus grand nombre d'occasions, à titre individuel au sein de cours existants (s'interroger avec les étudiants sur les circonstances et questions qui ont fait d'un sujet ou d'une thématique un objet de recherche ; étudier les enjeux théoriques et sociétaux de dispositifs techniques, de pratiques, etc. ; s'intéresser à la contribution de populations à des avancées scientifiques, celles des gays américains dans l'étude du sida par exemple) et à titre collectif dans des dispositifs transversaux et intégratifs (communautés de recherche, modules interdisciplinaires, travail sur/à partir de dilemmes, étude de problèmes ou construction de projets avec des interlocuteurs socialement contrastés, etc.).

La chose est particulièrement claire dans les derniers exemples, le développement de la démarche requiert des aménagements dans l'organisation des enseignements. De manière générale, il nécessite des méthodes de pédagogie participative et en particulier des moments de travail en groupes restreints d'étudiants, favorables à la multiplica-

tion des interactions et à la prise de conscience de la diversité des points de vue. Quant aux évaluations, elles doivent pouvoir se départir d'un certain souci d'"objectivité", qui invite à des examens hyper-standardisés, pour s'autoriser plus d'appréciation globale et assumer une part de (inter-)subjectivité. Les performances d'étudiants "créatives", "inatendues" et non exclusivement "scolaires" méritent aussi d'être davantage valorisées.

De telles exigences devraient être insérées dans les référentiels de compétence et autres listes de *Key Learning Outcomes*. Toutefois, le savoir critique constitue une sorte d'idéal à repenser sans cesse, qui engage notre prise de responsabilité et ne peut jamais se satisfaire de la seule conformité à un ensemble prédéfini d'objectifs précis et mesurables. Le normer pour mieux pouvoir le mesurer reviendrait à tuer l'esprit critique.

Des initiatives existent bien sûr déjà un peu partout dans l'Université, mais on peut craindre que, de plus en plus menacées par des exigences grandissantes en matière de rentabilité et d'efficacité, elles deviennent moins que jamais des priorités. Recenser et soutenir fermement ces initiatives serait un premier pas pour la promotion d'une Université tout à la fois adaptée à son époque et susceptible de la transformer.

Les membres de la commission "Enseignement d'Université en débat" (www.univendebat.eu)
- Jean-François Bachelet, chef de travaux, Institut des sciences humaines et sociales
- Pr Robert Charlier, doyen de la faculté des Sciences appliquées
- Catherine Delguste, premier assistant, faculté de Médecine vétérinaire
- Pr Bruno Leclercq, faculté de Philosophie et Lettres
- François Mélard, chef de travaux, faculté des Sciences
- Pr Bernadette Mouvet, faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation

Libre d'écrire

La Rentrée académique célèbre la liberté d'expression

C'est la liberté d'expression dans quelques-unes de ses déclinaisons qui sera mise à l'honneur à l'occasion de la cérémonie de Rentrée académique. Plusieurs penseurs et artisans de la "circulation des opinions et des connaissances" recevront ainsi les insignes de docteur *honoris causa* : le Pr Steven Harnad (université du Québec à Montréal), l'un des pères fondateurs du mouvement de l'Open Access qui a favorisé l'émergence d'un nouveau paradigme de la diffusion des savoirs ; Gerard Ryle qui dirige l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ) , pour la réponse qu'il adresse aux besoins d'un journalisme d'investigation de qualité ; le journaliste kazakh Lupkan Akhmedyarov, pour son travail journalistique dans un Etat laissant peu de place à la critique; les caricaturistes Jean Plantureux (Plantu), Pierre Kroll et Nadia Khiari, pour le rôle que joue le dessin de presse dans l'exercice de la liberté d'expression. Trois débats auront lieu en marge de la cérémonie, abordant chacune des sous-thématiques (voir programme ci-dessous).

Investigation : liberté d'inquiéter

Au moment de rédiger cet article, la famille Graham, aux Etats-Unis, vendait son titre emblématique *The Washington Post* à Jeff Bezos, fondateur et dirigeant d'Amazon.com, sans expérience en matière de gestion d'un quotidien de référence. Sur Twitter, un éditorialiste du *New York Times* écrivait à ce propos : « Incroyable qu'aujourd'hui, une start-up vieille de deux ans se vende pour un milliard de dollars, mais qu'un journal vieux de 135 ans ne soit vendu que pour 250 millions. » Le même jour, *Libre.be* reprenait, en français et sans valeur ajoutée par rapport au texte original, un article de *Slate.fr* paru un mois plus tôt – en juillet – et constituant lui-même une traduction d'un article de *Slate.com* paru en juin. Recyclage. Le même jour encore, un article publié par *The Guardian* et traduit par *Le Nouvel Obs* était largement partagé sur Facebook. Rédigé par Francesca Borri, correspondante de guerre en Syrie, il abîmait « l'image romantique du reporter freelance ». Borri se désolait de son rédac' chef au moment de lui proposer un sujet sur les groupes islamistes en Syrie : « Qu'est-ce que c'est que ça ? 6000 mots et personne ne meurt ? » Plus loin, elle relatait : « Que vous écriviez d'Alep ou de Gaza ou de Rome, les rédacteurs en chef ne voient pas la différence. Vous êtes payé pareil : 70 dollars par article. Même dans des endroits comme la Syrie, où (...) dormir dans une base rebelle, sous les obus de mortier, sur un matelas posé à même le sol, avec cette eau jaune qui m'a donné la typhoïde, coûte 50 dollars par nuit ; une voiture coûte 250 dollars par jour. »



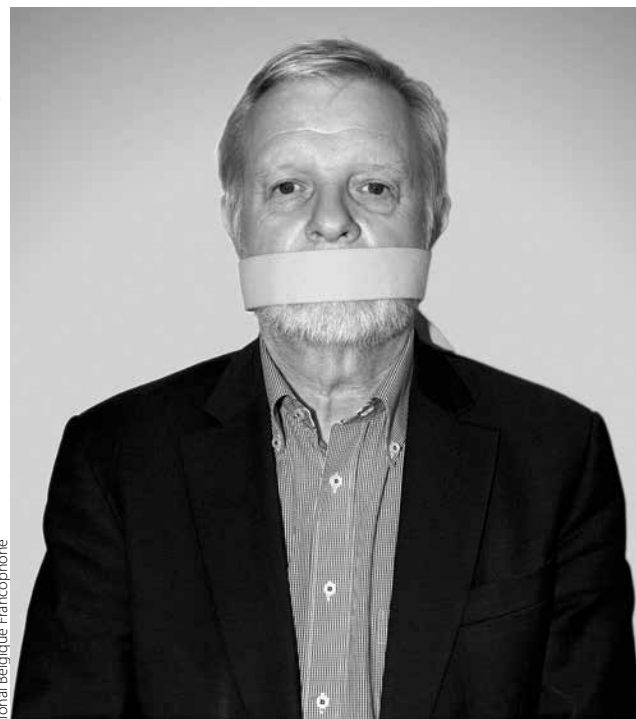
Marc Vanesse

Les traces de l'affaiblissement de la presse écrite d'intérêt général sont visibles depuis longtemps. Une presse encore en recherche d'un modèle économique capable de la maintenir au-dessus du seuil de rentabilité. « On voit partout les signes de cette nervosité économique. Les moyens se raréfient tandis que l'on réclame des journalistes une productivité à ce point soutenue qu'elle se réalise au détriment des procédures de vérification des faits et de la fiabilité des sources, et donc de la qualité de l'information. Ceci précipite les départs volontaires ou les plans sociaux, dans des rédactions soumises aux rigueurs budgétaires imposées par des gestionnaires eux-mêmes rarement journalistes, explique Marc Vanesse, qui enseigne le journalisme au département des arts et sciences de la communication (ULg). Considérée comme l'une des plus belles spécificités de la presse professionnelle, l'investigation est devenue, dans ce contexte, l'espèce la moins protégée. Les journalistes se démobilisent parce qu'on ne leur laisse plus le temps d'enquêter sérieusement. Au nom d'une certaine proximité avec le lectorat, au nom d'un agenda dicté par une poignée de communicateurs, certains hiérarques entendent privilégier les sujets légers (la canicule en été, la neige en hiver, le démarrage des soldes, le bébé de Kate, la rentrée des classes, etc.) en demandant à leurs rédactions respectives de se consacrer à tout autre chose que des enquêtes plus fouillées, plus dérangeantes, voire plus inquiétantes. A la pression du "clic" et des nouvelles en continu, il faudrait substituer une concurrence plus intense entre les titres. Chacun d'entre eux affirmerait sa personnalité, sa distinction en privilégiant ses propres sujets, forts et diversifiés, clairement déterminés dans une charte rédactionnelle connue des lecteurs. »

Ancien grand reporter au service international du *Soir*, Alain Lallemand confirme : même si le journalisme d'investigation continue d'être poussé par quelques individualités, les pays francophones, autant que les Etats-Unis, connaissent un « problème culturel du statut de l'investigation. Dans des réactions mourantes, c'est peu dire que nous n'en faisons plus assez. Dans le même temps, certains pays émergents et

pays pauvres pratiquent, eux, le journalisme d'investigation coûte que coûte. Parce que celui-ci est une condition de la liberté d'expression. »

Faut-il céder au pessimisme ? Pas totalement. « On assiste à des sursauts intéressants, reprend Marc Vanesse. En France comme en Belgique, certaines publications, numériques comme Mediapart de l'ancien directeur de la rédaction du Monde, Edwy Plenel, ou Apache, initié en Belgique, certains magazines papier comme XXI, imaginé par Patrick de Saint-Exupéry. » Parmi ces sursauts, il y a aussi l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ), créé à Washington dans les années 90 parce que les quotidiens ne parvenaient plus à dégager de marges suffisantes en faveur du journalisme d'investigation. « En 2011, je cherchais à enquêter sur les flux d'héroïne entre l'Afghanistan et la Belgique, se souvient Alain Lallemand. Lançant un appel à collaborateurs via l'ICIJ, j'ai ainsi travaillé avec une journaliste



Annesty International Belgique Francophone

« SANS LIBERTÉ D'EXPRESSION,
LA LIBERTÉ DE PENSER EST EMMURÉE ! »

BERNARD RENTIER - RECTEUR DE L'ULG

AMNESTY
INTERNATIONAL



française installée à Istanbul, un journaliste afghan basé à Kaboul, une équipe de Serbes et de Bosniaques, etc. Nous avons constitué un projet d'investigation véritablement global, autrement impayable. » Mais de nuancer : « Cela ne veut pas dire que ces collaborations transfrontières sont devenues le seul moyen de faire de l'investigation. Quand un journal n'a plus beaucoup de budget, il tend à se recentrer sur son territoire national et se souvient que l'objet premier du journalisme est d'enquêter. C'est fondamental si l'on est convaincu que l'investigation est un contre-pouvoir. Ceci implique de se défaire d'une certaine perception du journalisme d'investigation comme une profession permettant de bien gagner sa vie. C'est, au contraire, forcément un métier de combat. Un métier de gagne-petit, d'artisan. Un métier profondément intellectuel. Un métier de dénonciation. »

Open Access : liberté d'être entendu

« La liberté d'expression, c'est aussi la liberté d'être entendu. » Paul Thirion résume ainsi le lien entre Open Access et liberté d'expression. Directeur des bibliothèques à l'ULg, il figure parmi les grands artisans de l'Open Access intra et extra muros. On connaît le credo de l'accès libre : traditionnellement, lorsqu'un auteur cède ses droits patrimoniaux à un éditeur, c'est en échange d'une rémunération. Mais en matière de publication scientifique, l'auteur est souvent contraint de céder la totalité de ses droits à l'éditeur et ce, sans la moindre rémunération ! « C'est injustifié et donc excessif, tranche Paul Thirion. Ajoutons à cela l'explosion des prix des périodiques scientifiques : depuis 1993, le coût d'abonnement a quadruplé en sciences et en médecine, et triplé en sciences sociales. En fin de compte, on constate que l'auteur rédige lui-même ses publications (lesquelles sont peer-reviewed par d'autres chercheurs, le plus souvent gratuitement), que les chercheurs paient (cher) pour lire, mais que les bénéfices vont intégralement au secteur privé, y compris lorsque c'est le secteur public qui a financé les recherches dont il est question. Disons donc que la liberté d'être entendu, indissociable de la liberté d'expression, est ici relativement contrainte. Or, une recherche financée par le public devrait pouvoir être à la disposition de tout citoyen et non seulement à la disposition de quelques happy fews. »

A l'ULg, l'Open Access se cristallise surtout dans le portail Orbi, pas

plus lourd que 10 GB de données mais qui recense aujourd'hui un peu plus de 98 000 références dont plus de 60% sont associées à un texte intégral. Un succès qui a fait des émules et valu à l'ULg une visibilité internationale « inattendue ».

Pour Paul Thirion, la communication scientifique serait actuellement engagée dans un tournant majeur, tracé par l'Open Access et plus largement par l'internet. D'abord, parce que l'Open Access rompt le « système pervers » de publication dans des revues à haut facteur d'impact. « La recherche est actuellement tyrannisée par le facteur d'impact, c'est-à-dire la mesure de la visibilité d'une revue scientifique (le nombre moyen de citations pour chaque article publié dans ce journal). On n'a plus d'yeux que pour les revues à haut facteur d'impact et on redouble d'efforts pour faire grossir ce chiffre autant que possible, fût-ce artificiellement. C'est d'autant plus dérangeant que la notoriété supposée d'un périodique est rapidement devenue synonyme de qualité de ce périodique et, partant, de la qualité des auteurs qui y publient et des institutions auxquelles ceux-ci appartiennent. Or, à l'ère de l'Open Access, cette configuration éclate : les citations, désormais attachées à l'article lui-même indépendamment des revues, ne sont plus conditionnées par la possibilité de s'abonner à celles-ci. Chacun – chercheur d'une institution ayant ou non les moyens ou simple citoyen – a la possibilité de découvrir ces publications scientifiques. Sous ce régime, il est donc possible de faire sortir du lot des publications qui n'étaient pas forcément publiées dans des revues à haut facteur d'impact. Ceci sera notamment apprécié en sciences humaines, caractérisées par une certaine dispersion de publications à diffusion très limitée. L'Open Access donne une visibilité sans commune mesure à ces publications. La liberté d'expression, c'est cela aussi : pouvoir choisir le canal par lequel on communique. »

A un second niveau, explique Paul Thirion, la communication scientifique est bousculée par la question de l'Open Data, à savoir le libre accès aux données de recherches par d'autres chercheurs que ceux qui les ont générées. « Cette discussion prend beaucoup d'ampleur, en particulier en sciences sociales. Il y a des réticences : faut-il ouvrir ces données au secteur privé ? Quid aussi de l'éthique lorsque l'on travaille avec de l'humain ? Etc. La prudence reste de mise, mais je suis convaincu que nous allons résolument vers une "Open Science". »

Patrick Camal

Voir aussi le dossier "Censure et liberté d'expression" dirigé par Grégory Cormann et Jérémy Hamers (faculté de Philosophie et Lettres) sur le site www.culture.ulg.ac.be/libertedexpression2013

Programme de la Rentrée académique

• **Mardi 24 septembre** à 20h : projection-débat du film d'Olivier Malvoisin, *Fin de rire*, en présence de Plantu, Pierre Kroll, Nadia Khiari et du réalisateur, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège (tarif habituel).

• **Mercredi 25 septembre**, deux rencontres-débats et la cérémonie :
- à 10h : "Les lendemains de l'Open Access", avec la participation de Steven Harnad aux amphithéâtre de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
- à 10h : "Une liberté à investiguer", avec la participation de Gerard Ryle et de journalistes, aux amphithéâtres de l'Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège
- à 15h : cérémonie de rentrée académique aux amphithéâtres Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège

• **Judi 26 septembre** à 17h : débat organisé par la Maison des sciences de l'homme (MSH) "Tunise : liberté d'expression post-révolution", avec Nadia Khiari en dialogue avec le Pr Véronique De Keyser, à l'auditorium du Grand Curtius, en Féronstrée 136, 4000 Liège.

Toute la communauté universitaire est invitée à la cérémonie de Rentrée académique et aux débats. Programme complet sur le site www.ulg.ac.be/ra2013

La dynamique des statistiques

Studys, pôle d’attraction interuniversitaire

Développer des méthodes statistiques pour comprendre les systèmes dynamiques complexes, tel est l’objectif de Studys – le pôle d’attraction interuniversitaire (PAI)* – dont trois équipes de l’ULg sont partenaires. Celle du Pr Philippe Lambert, de l’Institut des sciences humaines et sociales, est spécialisée en statistique méthodologique.

Changement d’état

Impliqué dans ce programme de recherche depuis 2012, le Pr Philippe Lambert y apporte son expertise. Il vise à développer de nouveaux outils d’analyse des données pour répondre aux problématiques rencontrées dans différents domaines de recherche. « *Studys rassemble des équipes dans six universités belges et quatre universités étrangères, lesquelles travaillent sur une grande variété de sujets, tant en sciences sociales qu’en psychométrie, économie, finance, ou encore en sciences médicales, vétérinaires et pharmaceutiques*, indique Philippe Lambert qui précise que, malgré la grande diversité des disciplines, les techniques d’analyse statistique développées présentent des similitudes. *Il suffit parfois de quelques adaptations pour faire face à des défis techniques du même ordre dans des domaines distincts.* »

Philippe Lambert travaille notamment à l’aide d’équations différentielles pour modéliser un changement d’état dans un système donné. « *Dans le cas, par exemple en sciences sociales, du statut marital d’une personne : elle peut être célibataire, en couple, mariée, divorcée ou veuve. Ici, l’ambition va être de prédire les probabilités de transition d’un état à un autre en fonction des caractéristiques de la personne telles que l’âge, le nombre d’années passées en couple, les revenus,*



Philippe Lambert

qui travaille sur le traitement de la malaria. « *Son objectif est de déterminer comment agir sur le terrain pour diminuer la propagation de cette maladie. Comment et quand faut-il intervenir sur les moustiques ou sur les humains ?* », précise-t-il. Ses équations différentielles peuvent être utilisées pour décrire le statut des différents acteurs de l’épidémie. « *Un moustique peut être sain, porteur de parasite mais non contaminant, ou contaminant, etc. De même, un humain peut être sain, malade ; il peut guérir ou mourir*, ajoute le chercheur. *Avec nos équations, et au départ de données empiriques, nous pouvons décrire la vitesse de transition entre ces différents états et mettre cela en relation avec les caractéristiques des sujets et les traitements administrés.* »

La polémique autour des femmes allemandes

Autre problématique traitée par Philippe Lambert, en collaboration avec des chercheurs du Max Planck Institute for Demographic Research : l’analyse de la fertilité des populations humaines. « *Nous*

la consommation d’alcool, etc. Tout le défi, lorsqu’on fait face à des données issues d’enquêtes qui révèlent le statut des individus, est d’estimer ces probabilités de transition sur base des quelques informations collectées », explique-t-il.

Une technique qui pourrait aussi servir dans le domaine médical. En effet, Philippe Lambert a récemment été contacté par un épidémiologiste de l’université catholique de Louvain (UCL)

nous penchons entre autres sur une polémique à propos des femmes allemandes. Certains affirment que plus celles-ci sont instruites, moins elles ont tendance à avoir des enfants », explique Philippe Lambert. Confirmer ou infirmer ce genre d’hypothèse est très difficile au vu des règles strictes en matière de protection des données personnelles. Les scientifiques tentent donc de mettre au point des outils d’analyse permettant de croiser les données disponibles avec la probabilité pour une femme d’avoir un enfant. En particulier, l’exploitation correcte de données d’enquête relatives à de jeunes femmes sans enfant s’avère méthodologiquement délicat, car leur statut ultime de mère est encore emprunt d’incertitudes.

Deux autres équipes liégeoises, l’une en sciences mathématiques et l’autre à HEC-ULg, sont aussi impliquées dans le programme Studys. Elles effectuent notamment des recherches en statistique robuste et sur l’analyse semi- et non-paramétrique de données censurées.

Audrey Binet

* Les pôles d’attraction interuniversitaires sont une initiative de la Politique scientifique fédérale visant à soutenir des équipes d’excellence en recherche fondamentale, appartenant aux différentes Communautés du pays, et à leur permettre de constituer un réseau avec des partenaires étrangers, afin d’accroître leur contribution à l’avancement général de la science.

Concernant Studys, voir les informations sur le site <http://iap-studys.be>

Faut-il se méfier de nos appareils électriques ?

Impacts des champs électromagnétiques sur la santé

Le phénomène n’est pas bien décrypté encore, mais certains patients se plaignent de troubles liés, selon eux, aux champs électriques ou magnétiques. Migraines, insomnies, rougeurs, manque de concentration, perte d’équilibre... sont autant de symptômes décrits par ces personnes dites “électro-sensibles”. Face à leur désarroi, des chercheurs de l’ULg tentent de comprendre le rôle des champs électriques et magnétiques dans l’apparition de ces troubles. Cette étude est menée dans le cadre du Belgian Bioelectromagnetics Group (BBEMG), rassemblant des chercheurs de l’ULg, de l’ULB, de l’UGent et de l’Institut scientifique de santé publique de Bruxelles qui étudient l’influence éventuelle des basses fréquences (50 Hz) sur la santé.

50 Hz ? « *Il s’agit d’appareils électriques de notre quotidien, un radioréveil, un sèche-linge, un ordinateur, sèche-cheveux, un écran cathodique, etc., qui génèrent des champs électriques et magnétiques de basse fréquence* », explique Maryse Ledent, attachée en faculté de Médecine et membre du BBEMG. Les études actuelles ne permettent pas de conclure à un effet négatif de ces champs sur la santé humaine. Un constat rassurant qui n’empêche pas quelques mesures de précaution : éviter de dormir à côté d’un radioréveil ou de se trouver en permanence près d’un écran, par exemple. Car plus on s’éloigne de la source, plus l’intensité du champ diminue. C’est le cas aussi pour les lignes à haute tension où des données scientifiques indiqueraient quand même une relation avec un risque accru de leucémies chez l’enfant.

Mais comme il est plus difficile de prouver une absence d’effets que les effets eux-mêmes, la communauté scientifique internationale a décidé de poursuivre les recherches en la matière. A l’ULg, l’accent a été mis ces dernières années sur la prise en charge psychologique des patients. « *Ils arrivent à l’hôpital en étant convaincus de leur électro-sensibilité et c’est peut-être le cas*, précise Maryse Ledent. *Dans la mesure où il est impensable de vivre aujourd’hui dans un environnement exempt de tout champ magnétique, l’approche thérapeutique comportementale et cognitive pourrait aider ces malades à diminuer leur angoisse et à retrouver une vie sociale épanouissante.* »

Ces travaux, initiés par Cindy Rocha et repris par Isabelle Demaret, seront présentés lors de la jour-

née d’étude organisée à l’ULB le 18 septembre prochain.

Patricia Janssens

Journée d’étude du BBEMG : “Champs électromagnétiques de basses fréquences et santé”

Le mercredi 18 septembre à 15h45, à l’ULB, faculté de Médecine, campus Anderlecht (hôpital Erasme), auditorium du Musée de la médecine, route de Lenniksebaan 808, 1070 Bruxelles.
Informations et programme sur le site www.bbemg.ulg.ac.be.
Voir aussi la vidéo ULg.tv sur le site www.webtv.ulg.ac.be/champsselectriques

Regards croisés sur l’agriculture urbaine

Ouverture de l’année académique à Gembloux

L’agriculture urbaine sera à l’honneur lors de la cérémonie d’ouverture de l’année académique à Gembloux Agro-Bio Tech. Quatre scientifiques, issus de disciplines différentes, aborderont cette thématique sous l’angle du développement durable. De New York à Singapour en passant par Rotterdam, de plus en plus de grandes villes voient fleurir des potagers, des serres et des jardins sur leurs toits. Pour mieux comprendre ce phénomène, Gembloux Agro-Bio Tech (ULg) offrira quatre regards croisés sur cette nouveauté le 8 octobre prochain.

Produire des aliments frais de façon durable au cœur de zones urbanisées est une question complexe qui implique à la fois une approche environnementale, économique et sociale. Pour répondre pleinement à cette logique multidisciplinaire, la Faculté a revu

l’organisation de sa cérémonie : la traditionnelle leçon inaugurale sera remplacée par quatre interventions plus courtes. Cette formule, inspirée du format popularisé par les *TED Talks*, facilitera le brassage d’idées et offrira une réelle vue d’ensemble. Chaque intervenant abordera l’agriculture urbaine au travers d’une grille de lecture propre à sa discipline. Le Pr Haïssam Jijakli spécialiste de l’agriculture urbaine, présentera les techniques actuelles et détaillera les activités et les recherches qui sont menées dans ce secteur. Les questions liées à l’écologie seront évoquées par le Pr Marc Dufrene tandis que l’aspect social et les questions économiques seront abordés respectivement par deux invités extérieurs à la Faculté : le Pr Jan Willem van der Schans, de l’université de Wageningen, et Sybille Mertens, chargée de cours HEC-ULg et spécialiste des questions liées à l’entrepreneuriat social.

La créativité sera également au centre des débats. « *La créativité et l’innovation ont un rôle très important à jouer dans le domaine de l’agriculture et, en particulier, dans celui de l’agriculture urbaine. Au cours de cette année académique, dans le cadre de Wallonie District Créatif, nous allons d’ailleurs mettre en place un Living Lab sur le campus de Gembloux, une cellule qui est spécifiquement consacrée à stimuler la créativité et l’innovation dans le secteur des aliments et la gastronomie* », explique et annonce le Pr Eric Haubruge, vice-recteur de l’université de Liège.

Quanah Zimmerman

Brooklyn Grange est une ferme urbaine située sur le toit des bâtiments historiques du Brooklyn Navy Yard. Créée en 2012, elle dispose d’une surface cultivable de plus de 6000 m²

Mortelle traversée

Les dauphins, sentinelles de la pollution au Brésil

Destination touristique de choix dans l'esprit des Européens, le Brésil connaît aussi un important développement industriel. Et qui dit industrialisation dit malheureusement aussi pollution. La région du sud-est du pays est particulièrement touchée à cet égard. C'est là que se trouve notamment la ville de Rio de Janeiro, sur les rives de l'immense et paradisiaque baie de Guanabara. Contrairement à l'apparence, cette baie est loin d'être idyllique pour tout le monde, notamment au vu de sa forte pollution. La petite population de dauphins de Guyane (*Sotalia guianensis*)

qui y réside en fait les frais. C'est ce que démontrent Krishna Das et Gauthier Eppe, chercheurs au Centre de recherche analytique et technologique (Cart) de l'ULg, et Paulo Dorneles (université fédérale de Rio de Janeiro, professeur invité à l'ULg à partir de janvier 2014) dans un article qui sera prochainement publié – mais déjà disponible en ligne – dans la revue *Science of The Total Environment**.

Bioaccumulation

« L'ensemble des polluants d'origine terrestre résultant de l'industrialisation de la région se retrouve dans le milieu marin », constate Krishna Das, chercheur qualifié FRS-FNRS au laboratoire d'océanologie – Centre Mare de l'ULg. « Les cétacés occupent la position la plus élevée au niveau de la chaîne alimentaire et accumulent donc ces polluants », poursuit la scientifique. Dans le cadre d'une collaboration entre l'ULg et différentes équipes de recherche brésiliennes, les scientifiques ont tenté de savoir ce qu'il en était pour les dauphins de la baie de Guanabara et de ses environs. « Nous avons cherché la présence de polychlorobiphényles (PCBs), de polychlorodibenzo-p-dioxines (PCDDs) et de polychlorodibenzo-furanes (PCDFs) chez le dauphin de Guyane, le sténo et le pseudorque », indique Krishna Das. La première espèce est côtière tandis que les deux autres vivent plutôt dans les eaux du large.

« De manière générale, ces polluants affectent le système immunitaire, le système endocrinien, le système nerveux et, pour couronner le tout, ils sont également cancérigènes, poursuit la chercheuse. Chez les mammifères marins, les effets suspectés sont principalement l'immunosuppression, laquelle a notamment des répercussions sur le système endocrinien. » Les scientifiques pensent, par exemple, que le faible taux de reproduction des dauphins de Guyane de la baie de Guanabara est très probablement lié à la présence de grandes concentrations de polluants dans ces eaux. Ces effets sont également constatés chez les hommes et de

plus en plus d'études démontrent l'impact des PCBs sur les dérèglements métaboliques et fonctionnels associés à l'obésité.

Une contamination record

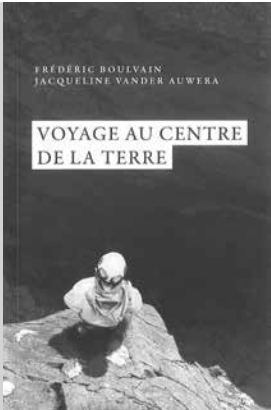
Les échantillons de lard et de foie sur lesquels ont travaillé les trois chercheurs ont été prélevés, selon des protocoles internationaux, sur des animaux échoués ou capturés accidentellement dans des filets de pêche. « Je me souviens que lorsque Paulo est arrivé avec les échantillons au Cart, ces derniers étaient tellement infectés qu'on avait peur qu'ils contaminent tout le système », rappelle la chercheuse. Et pour cause : les résultats ont montré que ces échantillons prélevés sur des dauphins de la baie de Guanabara contiennent des concentrations en PCBs les plus élevées au monde !

Si ce constat concernant ces mammifères marins est triste, il est surtout inquiétant : qu'en est-il de la santé des 12 millions d'hommes, femmes et enfants qui vivent sur les rives de cette baie et se nourrissent de poissons ? Dans un futur proche, les chercheurs entendent poursuivre leurs investigations en analysant la contamination des poissons de la baie ainsi que l'exportation des polluants via les déplacements des poissons.

Audrey Binet

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/océanographie)

* Dorneles PR, Sanz P, Eppe G, Azevedo AF, Bertozzi CP, Martínez MA, Secchi ER, Barbosa LA, Cremer M, Alonso MB, Torres JP, Lailson-Brito J, Malm O, Eljarrat E, Barceló D, Das K.. High accumulation of PCDD, PCDF, and PCB congeners in marine mammals from Brazil: A serious PCB problem. *Science of The Total Environment*. Volumes 463–464, 1 October 2013.



Frédéric Boulvain et Jacqueline Vander Auwera
Voyage au centre de la Terre
Académie royale de Belgique, éditions L'Académie en poche, Bruxelles, 2013

Le titre, hommage à Jules Verne, résume bien la démarche des auteurs : partant de la surface de notre planète, ils emmènent leurs lecteurs jusqu'au centre de celle-ci. Le voyage est aussi riche et intéressant que celui imaginé par Jules Verne... sauf que, cette fois, il ne s'agit pas de science-fiction mais d'un résumé des théories scientifiques les plus récentes. En quelques pages richement illustrées, les auteurs nous emmènent calculer le rayon, la masse et la densité de la Terre, découvrir la tectonique des plaques et, surtout, plonger vers le centre de la Terre en précisant comment les scientifiques peuvent arracher des secrets à un lieu qui leur est inaccessible. On découvre ainsi avec l'étonnement du profane combien les météorites venues cependant de bien loin dans l'espace peuvent apporter de renseignements sur les couches internes de notre planète. Mais ce sont les tremblements de terre, tant redoutés, qui restent pour les géologues la méthode la plus puissante pour investiguer la structure interne de notre globe.

Profitons de l'occasion pour recommander la lecture des livres de cette collection qui traduisent de la part de notre Académie royale, dont Frédéric Boulvain est membre, un heureux et bienvenu effort de vulgarisation.
Informations sur le site : www.academie-editions.be
Voir l'article sur le site : www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/géologie)

Frédérique Boulvain et Jacqueline Vander Auwera sont professeurs en faculté des Sciences.

Traits de personnalité

L'anosognosie, un symptôme complexe

On sait qu'une détection précoce de la maladie d'Alzheimer améliore le pronostic fonctionnel. En effet, une intervention rapide permet de mieux adapter l'environnement aux difficultés toujours croissantes rencontrées par le patient et d'optimiser son attitude et celle de ses proches devant l'évolution de sa maladie. Lorsqu'un patient n'a pas conscience de ses déficits (qu'ils soient physiques ou cognitifs) ou n'en possède qu'une conscience limitée, on parle d'anosognosie. Ce phénomène se rencontre assez fréquemment au cours des démences, mais aussi dans d'autres pathologies. « Les mécanismes qui sous-tendent l'apparition de l'anosognosie sont encore imparfaitement connus, indique Haroun Jedidi, assistant en neurologie au CHU de Liège et aspirant FNRS. In fine, la composante majeure de l'anosognosie est une altération de la fonction cognitive la plus élaborée : la conscience de soi. »

A géométrie variable

On considère généralement que la fréquence de l'anosognosie dans la maladie d'Alzheimer se situe aux alentours de 10 à 15% des cas au début de l'affection et gravis autour de 40 à 50% dans les stades plus sévères. Loin d'être un symptôme manichéen, l'anosognosie peut varier dans son intensité : on parlera ainsi d'anosognosie complète ou partielle. Sa présence est de nature non seulement à compliquer la prise en charge des patients, mais également à mettre en jeu leur propre sécurité et celle de leurs proches.

Quoiqu'ils aient été au cœur de nombreux travaux, les mécanismes de l'anosognosie portant sur les troubles cognitifs et mnésiques (mémoire) demeurent encore mal connus. N'ayant guère été étudiés, les mécanismes de l'anosognosie relative aux modifications des traits de personnalité sont encore moins bien connus. C'est à ce dernier type d'anosognosie que s'est intéressé Haroun Jedidi dans sa thèse de doctorat intitulée "Mécanismes de l'anosognosie : une étude sémiologique et par imagerie fonctionnelle".

Haroun Jedidi et Arnaud D'Argembeau, neuropsychologue à l'ULg et chercheur qualifié FRS-FNRS, réalisèrent une première étude en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) chez des sujets jeunes sur l'évaluation cognitive des traits de personnalité. Les résultats de cette recherche tendent à suggérer que l'activité du cortex préfrontal dorsomédial est corrélée avec une évaluation

cognitive des traits de personnalité, c'est-à-dire avec la certitude de posséder ou non tel trait de personnalité, et que le cortex préfrontal ventromédial semble intervenir dans une évaluation plus émotionnelle – l'importance pour le sujet d'être titulaire ou non d'un trait de personnalité donné.

Perspective à la troisième personne

Fort de ces résultats, Haroun Jedidi s'est alors intéressé à l'anosognosie portant sur les modifications des traits de personnalité chez les patients Alzheimer. À travers une étude* regroupant des sujets âgés sains et des patients souffrant d'une maladie d'Alzheimer débutante, il mit en évidence que, sur le plan comportemental, les scores d'anosognosie étaient significativement "perturbés" chez les patients Alzheimer par rapport à ceux des volontaires sains. Il en était de même des scores de prise de perspective à la troisième personne, cette faculté d'évaluer son propre comportement du point de vue d'une autre personne. Exemple : « Pour ma femme, je suis quelqu'un de colérique. » De surcroît, il apparaît que l'altération de la prise de perspective à la troisième personne permettrait d'expliquer en grande partie l'anosognosie portant sur les traits de personnalité chez les patients.

S'appuyant sur ces données, Haroun Jedidi a ensuite établi une corrélation entre l'anosognosie des patients Alzheimer et leur métabolisme cérébral enregistré par pet-scan. Elle révéla un hypométabolisme au niveau du cortex préfrontal dorsomédial. « Notre étude suggère que ce dernier joue probablement un rôle dans les mécanismes de prise de perspective », commente le neurologue.

Philippe Lambert

article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

* Une troisième étude, que nous n'exposerons pas ici, avait trait à une patiente Alzheimer présentant un syndrome de Capgras, syndrome au cours duquel les patients pensent que l'un ou plusieurs de leurs proches ont été remplacés par des sosies.

Voir aussi la vidéo ULgTV sur le site www.webtv.ulg.ac.be/anosognosie



Haroun Jedidi

aGENDA

SEPTEMBRE

Du 12 septembre au 19 octobre

André Delalleau : Dessinvisibles

Exposition. Installations et techniques mixtes
Du mercredi au samedi, de 14 à 18h
Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 5 et 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.emulation-liege.be

Ma 17 • 18h

L'apport de la médecine traditionnelle à la découverte de nouveaux médicaments.

Enjeux, problèmes et exemples

Cours-conférence du Collège de Belgique
Par Michel Frederich et Françoise Lempereur (ULg)
Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : tél. 02.550.22.12, informations sur le site www.academieroyale.be

Ve 20 • 9h

La prévention dans les Nords et les Suds à l'épreuve du terrain : notions, représentations et pratiques locales

Journée d'étude organisée par l'Institut des sciences humaines et sociales
Place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : courriels anne-gael.bilhaut@ulg.ac.be et michele.guillaume@ulg.ac.be

Ve 20 • 19h45

Médecins et société : défi démographique

Conférence de l'AMLG
Par le Pr Didier Giet
Salle des fêtes du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : AMLG, tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be, site www.amlg.be

Di 22 • 14h

Les thés de Chine, entre diversité et finesse

Cycle de conférences – dégustation sur le thé bio
Par Alain Jassogne
OMP, chemin de la ferme 1, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : réservation, tél. 0474.80.66.90, courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be, site www.espacesbotaniques.be

Lu 23 • 20h

Le cerveau, entre matière et pensée

Les Grandes Conférences de l'ULg à Verviers
Par le Pr émérite Gustave Moonen (en introduction du module de l'Espace universitaire ULg-Verviers : le cerveau)
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers
Informations sur le site www.verviers.be/ulg

OCTOBRE

Me 2 • 18h

L'entrepreneuriat social : business as unusual ?

Conférence – Liège creative
Avec le Pr Jacques Defourny, Sybille Mertens et Benjamin Huybrechts (Centre d'économie sociale)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Je 3 • 18h

Agroécologie : semer le futur

Les Grandes Conférences liégeoises
Pr Pierre Rabhi, agriculteur et écrivain
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.93.69, site www.gclg.be

Ve 4 • 15h

Actualités de droit fiscal, anno 2013

Conférence – Commission Université-Palais (CUP)
Par le Pr Marc Bourgeois et Denis-Emmanuel Philippe (ULg)
Contacts : tél. 04.366.30.26, courriel v.dhuart@ulg.ac.be

Ve 11 • 9h

Journée scientifique de la faculté de Médecine vétérinaire

Organisée par le personnel scientifique
Faculté de Médecine vétérinaire, amphi C (bât. B45), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel jfcabaraux@ulg.ac.be, informations sur le site www.fmv.ulg.ac.be

Sa 12 • 20h

Barbe bleue, d'Amélie Nothomb

Théâtre
Adaptation et mise en scène par Josée Brouwers (Théâtre d'Arlequin)
Au Trocadéro, rue Lulay des Fèbvres 6a, 4000 Liège
Contacts : tél. 0475.20.72.51, courriel hartommy@gmail.com

Ma 15 • 9h30

Towards a HVDC European supergrid. A German-Belgian link with the ALEGrO project

Journée d'étude organisée par l'AIM dans le cadre de l'année de l'Allemagne
Présidée par le Pr Thierry Van Cutsem
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.29.46, site www.aimontefiore.org

Ma 15 • 18h

Poèmes chantés, chansons dites

Les rendez-vous de l'Alliance française
Par Bernard Tirtiaux, écrivain et poète et Ivan Tirtiaux, guitariste
Au Théâtre de Liège, place du 20-Août, 4000 Liège
Informations sur le site www.afliege.be



François Brix



Fabienne Collette

Nuit des chercheurs

Vivre mieux et plus longtemps

Le nombre de personnes âgées s'est fortement accru au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, en Europe et en Amérique du Nord principalement. Si le vieillissement sera inexorablement associé à diverses maladies chroniques – dont les pathologies neurodégénératives –, il entraînera également un certain nombre de modifications physiques et cognitives chez des personnes exemptes de toute pathologie : une diminution de la force et des capacités mnésiques, par exemple.

« Ce phénomène démographique aura des répercussions tant sur le plan individuel que sociétal, explique Fabienne Collette, maître de recherches FRS-FNRS au département de psychologie de l'ULg. Il s'agira non seulement de trouver une alternative au système actuel de gestion des pensions et du coût des soins médicaux mais aussi d'assurer une qualité de vie optimale aux personnes âgées, en réduisant l'impact au quotidien des altérations fonctionnelles physiques et mentales. » Car améliorer la qualité de vie des personnes vieillissantes a autant d'importance que d'accroître leur longévité.

C'est ce thème "Vivre mieux et plus longtemps grâce à la science" que la prochaine "Nuit européenne des chercheurs" investiguera. L'ULg participera à cette 9^e édition* le vendredi 27 septembre à la Médiacité, galerie commerciale située dans le quartier du Longdoz à Liège. Au programme, des activités interactives, des ateliers présentant les travaux des chercheurs, des démonstrations et des expositions ainsi qu'un jeu de piste à travers la galerie. Fabienne Collette du centre de recherche du cyclotron, entre autres scientifiques, sera présente et fera état de ses recherches.

Pa.J.

* A l'initiative de la Commission européenne, cette manifestation vise à promouvoir la carrière scientifique en présentant au public les métiers de la recherche. Elle a lieu simultanément dans toute l'Europe.

Nuit des chercheurs, le vendredi 27 septembre de 17 à 21h, à la Médiacité, boulevard Raymond Poincaré 7, 4020 Liège.

Contacts : Réjouissances, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be, site www.sciences.ulg.ac.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Théâtre de Liège

Nouvelle saison dans un nouvel écrin

Le Théâtre de la place change de lieu et change de nom ! Dès le 3 octobre, c'est dans le bâtiment de la Société libre de l'Emulation entièrement rénové, place du 20-Août en face de l'Université, que le tout nouveau "Théâtre de Liège" invitera les artistes et le public.

Près de 8000 m² seront ainsi consacrés à l'expression artistique : outre les deux salles – celle de la "Grande main" comptera 557 places tandis que la petite bénéficiera de 145 sièges –, le public découvrira aussi un café-bar, un restaurant, une librairie spécialisée et un centre de documentation.

Serge Rangoni, directeur du Théâtre, promet « *une saison à l'image de l'identité du Théâtre de Liège, plurielle et ambitieuse* ». Tournée vers la nouveauté, la saison 2013-2014 fera la part belle au répertoire contemporain (Daniel Pennac, Pierre Koralnik, Pippo Delbono), aux œuvres classiques dans des

misés en scène modernes (Molière, Camus, Federico Garcia Lorca) et à la danse, notamment à l'occasion de la 5^e édition de la Biennale Pays de danses. Par ailleurs, la création belge sera à l'honneur (Marianne Pousseur, Antoine Laubin, Elisabeth Ancion entre autres) et les artistes internationaux nombreux (Peter Brook, Krzysztof Warlikowski).

L'inauguration est prévue le week-end des 3, 4 et 5 octobre.

Voir également les articles en page 11.

La billetterie est ouverte place Cockerill, de 12 à 18h, du mardi au samedi et de 12 à 16h les dimanches de représentations.

Contacts : informations et réservations, tél. 04.342.00.00, programme complet sur le site www.theatredeliège.be

Ardente et mobile

Petite histoire des transports au pays de Liège

Depuis l'indépendance de la Belgique en 1830, nos modes de circulation ont connu une évolution considérable. Berlins, malles-poste, tramways, trains et plus récemment trolleybus, autobus et automobiles se sont succédé au fil du temps, modifiant radicalement le transport des personnes et des marchandises sur les terres liégeoises. En 1838, Liège est ainsi la première ville wallonne à être reliée au chemin de fer ; dès les années 1930, le trolleybus permet de desservir les rues pentues de la cité. De la berline de gala de François-Antoine de Méan – dernier prince-évêque de Liège – aux prototypes futuristes intégrés dans l'espace d'exposition temporaire, *Cité mobile* pose les principaux jalons d'une histoire de la mobilité dans notre région.

Outre ces machines aux chromes et aux cuivres rutilants, un autre aspect de la mobilité est également mis en lumière dans l'exposition "Cité mobile !" : l'exploitation des cours d'eau et plus particulièrement de la Meuse. Que ce soit lors de la construction du pont-barrage de Monsin en 1930 ou de la création du port autonome quelques années plus tard, le transport fluvial a contribué au rayonnement – notamment commercial – de la ville. Au cœur de l'exposition, un écran diffuse quelques souvenirs de l'inauguration du canal Albert : véritable bijou d'archives, tourné sur une exceptionnelle pellicule couleur, ce film dévoile les festivités de l'eau organisées en 1939. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les badauds du monde entier défilent devant les pavillons étincelants de blancheur, admirent les manœuvres des corps d'armée, se pressent à la terrasse du Lido et au pied des attractions, dansent sur la voix chaleureuse de Mistinguett et surtout s'émerveillent devant les féeries d'eau et de lumière, lesquelles soulignent l'importance du facteur aquatique dans la mobilité liégeoise.

Mais loin de se cantonner à une histoire locale des moyens de transport, les concepteurs de l'événement offrent égale-

ment une réflexion sur la mobilité dans ses déclinaisons actuelles. L'implantation progressive de l'automobile, omniprésente aujourd'hui, a provoqué une congestion croissante de l'espace urbain : cette asphyxie a bouleversé notre manière de concevoir la circulation en ville. Cette prise de conscience émerge dès les années 1970 : alors que le tracé du centre-ville est repensé, le groupe L'Equerre applique les principes du Corbusier aux tours de Droixhe et Claude Strebelle dessine les plans du futur campus universitaire au Sart-Tilman. Epousant la même volonté d'une cité mobile et écologique, d'autres projets ont depuis vu le jour, qu'il s'agisse du développement du Ravel, de la création d'un éco-quartier liégeois ou de la décision de réintégrer le tramway dans l'espace urbain. Et Liège n'étant pas l'unique métropole concernée par cette problématique, l'exposition offre au visiteur un panorama des solutions imaginées dans d'autres régions de Belgique et du monde.

Au-delà de son intégration dans un ensemble de six expositions, *Cité mobile* augure également un tournant dans l'histoire du Musée des transports en commun : avec une scénographie ouverte au multimédias, l'institution liégeoise s'ancre résolument dans l'actualité et souhaite adopter un point de vue plus proche de l'usager. Un pari réussi avec cette initiative, qui porte d'ores et déjà les marques de cette approche nouvelle et prometteuse.

Julie Delbouille

Cité mobile !

Dans le cadre de l'exposition Mobilité de l'ULg Jusqu'au 30 avril 2014, au Musée des transports en commun du pays de Liège, rue Richard Heintz 9, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.361.94.19, site www.musee-transports.be Voir aussi le dossier "Mobilité" sur le site www.culture.ulg.ac.be/expomobilité

éCHOS

Danse maintenant

L'art chorégraphique est désormais au cœur de recherches universitaires, croisant l'histoire, l'esthétique et l'anthropologie. Les interactions entre danse et industrie, technologie, idéologie et politique mettent en évidence les multiples imaginaires collectifs concernant le mouvement, la pulsion vitale et la représentation du corps humain, enjeu crucial de notre perception au monde. www.culture.ulg.ac.be/histoiredeladanse2013

Numérisation

Une cinquantaine des plus précieux manuscrits de l'ULg sont en cours de numérisation au sein du réseau des bibliothèques afin de garantir leur sauvegarde et permettre leur consultation au plus grand nombre. Parmi les manuscrits on retrouve un grand nombre de livres d'heures, plusieurs bibles, psautiers, bréviaires et autres documents témoins de la vie religieuse médiévale. Tous sont richement enluminés. Deux d'entre eux ont d'ailleurs été récemment classés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Voir la video ULgTV sur le site www.webtv.ulg.ac.be/manuscrit

Test d'entrée

Sur les antennes de La Première (RTBF) le 21 août, le Recteur Bernard Rentier se disait favorable à un test à l'entrée à l'université. *Généralisons ce test d'entrée informatif, comme en médecine par exemple, pour que chacun ait un tableau de bord devant lui*, précisait-il également dans *Le Soir* (27/8).

Toutes les Facultés

ULg.tv brosse le portrait de chacune des Facultés pour en explorer les axes de formation et de recherche. Coup de projecteur sur les Sciences appliquées et sur les étudiants qui se forment aux métiers de l'ingénieur et de l'informatique afin de contribuer au monde de demain. www.webtv.ulg.ac.be/sciencesapp

Conscience

Parmi les sujets répercutés cet été sur les comptes Facebook, Twitter et Scoop.it de l'ULg, **les dernières découvertes de Steven Laureys, directeur du Coma Science Group, ont attiré l'attention.** Avec son équipe, le neurologue, spécialiste des problématiques liées aux états de conscience altérés, a mis en avant le rôle que pouvait jouer la pupille de l'œil des patients cérébro-lésés dans la tentative de (ré)établir la communication avec eux. Par ailleurs, Steven Laureys a contribué à la mise au point d'une méthode pour mesurer, de manière chiffrée, l'état de conscience d'un patient. Des avancées médicales relayées par la presse nationale et internationale. Informations sur www.scoop.it/t/universitedeliège

Vaccin

L'herpèsvirus alcélapphin 1 est un virus étrange : inoffensif chez son espèce hôte, le gnou, mais mortel pour les bovins chez lesquels il s'invite sans y avoir été convié. Benjamin Dewals vient de mettre au point un vaccin capable de le contrer. www.reflexions.ulg.ac.be/a1hv1gnous

A lire

Comme chaque année, des membres de l'ULg ont présenté en juin **leurs coups de cœur littéraires** du moment, de quoi aider les lecteurs à choisir les ouvrages à emporter en vacances. Un dossier fort apprécié, si on en croit les statistiques de lecture : www.culture.ulg.ac.be/lectures2013

Un Belgica II ?

A bord du Belgica, Alberto Borgès mène des recherches dans les estuaires pour vérifier si la diminution des effluents ne pourrait pas, paradoxalement, entraîner une moins grande capacité d'absorption du CO₂ par les mers. *C'est une hypothèse, certes robuste, mais qui ne peut se vérifier que par des mesures sur le terrain*, explique-t-il dans *Le Soir* (24/8), alors que le journal relaie les inquiétudes de la communauté scientifique belge sur l'avenir du bateau, de plus en plus souvent victime de pannes. *Sans Belgica*, ajoute-t-il, tous les océanographes de ce pays verraient la fin de séries de collectes très importantes pour leur travail. *Ce serait se rendre aveugle à l'état de notre mer.*

Quand l'amour se marie avec la loi

Un ouvrage passe en revue les questions juridiques auxquelles un couple (quelle que soit sa forme juridique) pourrait être confronté tout au long de son existence. www.reflexions.ulg.ac.be/CouplesFamilles



Musée des transports en commun du pays de Liège

COUP D'ŒIL

PROMOTIONS
DISTINCTIONS

Michel Georges, directeur du Giga-Génétique, est l’un des 21 nouveaux membres étrangers élus à la prestigieuse National Academy of Sciences (NAS). Il est le premier chercheur de l’ULg à en faire partie et rejoint des scientifiques belges de renom tels que Thierry Boon (Ludwig Institute for Cancer Research Ltd), Jacques Drèze, Eric Lambin (UCL) et Marc Van Montagu (Ghent University).

Le Pr **André Matagne**, de la faculté des Sciences, a été élu membre du comité exécutif de l’European Biophysical Societies Association (Ebsa).

Maria Giulia Dondero, chercheuse qualifiée FNRS en faculté de Philosophie et Lettres, a été élue première vice-présidente de l’Association française de sémiotique (AFS).

Robert Halleux, président du Centre d’histoire des sciences et des techniques (CHST), membre de l’Institut, membre de l’Académie royale de Belgique, a été nommé chevalier de l’ordre des Arts et des Lettres de la République française.

NOMINATIONS

Sont nommés, à titre définitif, au rang de chargé de cours, **Valérie Henry** (HEC-ULg), **Marie-Elisabeth Faymonville**, **Patrizio Lancellotti**, **Robert Andrianne** (faculté de Médecine), **Annick Delfosse** (faculté de Philosophie et Lettres), **Annick Hamaide** (faculté de Médecine vétérinaire), **Yves Brostaux** (Gembloux Agro-Bio Tech), **Ngoc Duy Nguyen** et **Eric Parmentier** (faculté des Sciences), **Frédéric Collin** et **Pierre Geurts** (faculté des Sciences appliquées).

Sont nommés, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours, **Félix Scholtes** (faculté de Médecine), **Ashwin Ittoo**, **Marie Lambert** et **Zelal Ates** (HEC-ULg), **Franck Dequiedt** (faculté des Sciences), **Grégory François** (faculté des Sciences appliquées), **Ariane Baye** et **Patricia Schillings** (faculté de Psychologie et des Sciences de l’éducation), **Nadia Everaert** (Gembloux Agro-Bio Tech).

Sont nommés, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours à temps partiel, **Esther Van Zimmeren** (faculté de Droit et Science politique), **Camille Finck**, **Natzi Sakalhihassan** et **François Guillaume Debray** (faculté de Médecine).

PRIX

Chargé de recherches du FNRS au laboratoire de recherche sur les métastases au sein du Giga-Cancer, **Andrei Turtoi** a reçu l’Experimental Pathologist-in-Training Award, une distinction de l’American Society for Investigative Pathology qui récompense chaque année un chercheur qui poursuit des travaux de très haut niveau dans l’étude des mécanismes à l’origine des maladies humaines. C’est la première fois que cette distinction importante pour la communauté internationale des chercheurs pathologistes est décernée à un non-Américain.

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège 2013 a été décerné à **Vincent Genin**, titulaire d’un master en histoire de l’ULg, pour son mémoire de fin d’études consacré au rôle de l’ambassade de Belgique à Paris de 1959 à 1966.

Avec son mémoire intitulé *“Pisser bleu. Les pratiques managériales chez Décathlon, une source d’adhésion des travailleurs à l’organisation”*, **Alexandra Pirard**, étudiante en arts et sciences de la communication à l’ULg, remporte deux récompenses : le prix Recherche de l’Association belge de la communication interne 2013 (ABCI) et le prix Etudiant 2013 de l’Union professionnelle des métiers de la communication (UPMC).

SPORTS

Victoire de **Vincent Perot** et **Gilles Poysat** en C2x au handicap de la Meuse (aviron). **Noémie Thiebaut** (sauvetage sportif) a gagné la première place féminine au Colmar Trophy (première partie du Lakeman euro challenge) en surfski. **Maude Jolly** et **Monia Masrouki** (Femina Visé) ont remporté la coupe de Belgique 2013 de Handball D1.

EN BREF

J-1

C’est le jeudi 12 septembre qu’aura lieu l’accueil des étudiants à l’ULg, au Sart-Tilman. Dès 9h, plus de 50 stands seront accessibles aux amphithéâtres de l’Europe et les cercles étudiants seront aussi présents sous le chapiteau. Outre les informations sur les études, les sports, les programmes d’échange, etc., les nouveaux étudiants pourront visiter le campus, à pied, en bus et à vélo. Ambiance conviviale et dégustation des saveurs du monde en prime. Le lendemain, dès 13h, c’est à une découverte de Liège que l’Université convie tous les nouveaux inscrits. Les étudiants Erasmus sont bien sûr conviés à ces journées et sont invités, le jeudi 12 à 20h30, à un concert avec le collectif liégeois Honest House. Au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège. Informations sur le site www.ulg.ac.be/bienvenue

ARC 2013

Le programme ARC vise au développement de centres d’excellence en recherches prioritaires pour l’institution. Ils se déploient dorénavant sur quatre années. Les projets sont soumis à l’évaluation d’experts internationaux, avant examen par le Conseil de la recherche. **11 projets d’actions de recherche concertées ont été sélectionnés pour l’ULg** : trois projets en sciences de la santé, deux en sciences humaines et six en sciences et techniques (dont deux projets à Gembloux Agro-Bio Tech, à charge de leur propre ligne de financement). Informations sur la page du Conseil de la recherche sur l’intranet ARD.

ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Parallèlement aux activités de culture scientifique organisées sur les différents campus, **des enseignants-chercheurs de l’ULg proposent de se rendre également dans les classes du secondaire pour présenter un exposé scientifique dans leur domaine de spécialisation**. Les enseignants ont ainsi la possibilité d’accueillir un professeur d’université dans le cadre de leur cours et les élèves l’occasion de découvrir certaines facettes du métier de chercheur. Les cours disponibles sont sur le site www.sciences.ulg.ac.be/professeursclasse/

Contacts : Réjouisciences-ULg, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be

ULg - Michel Houet



RETRAITE

Henri Bayard a pris sa retraite à la fin du mois d’août. Après 42 ans de “bons et loyaux services” à l’ULg, au sein de l’administration des ressources immobilières principalement, il a quitté son travail de menuisier, de monteur de stands et d’expositions, entre autres activités. Son amabilité et son efficacité étaient connues de tous à l’ULg, ses compétences et sa disponibilité sans faille aussi. Ses collègues et amis lui souhaitent tout le bonheur dans ses nouvelles activités.

ERC STARTING GRANTS

Les ERC Starting Grants, de l’ordre de 1,5 million d’euros pour cinq ans, sont octroyés de manière très compétitive à de jeunes et brillants chercheurs pour leur permettre de se lancer dans une carrière indépendante, passant ainsi d’un emploi sous la responsabilité d’un superviseur au statut de chercheur indépendant. Ils ciblent les chercheurs qui démontrent leur capacité à devenir des leaders d’équipe pour une recherche d’excellence en Europe. Deux chercheurs de l’ULg ont été sélectionnés par le Conseil européen de la recherche : **les Drs Olivier Absil** et **Michaël Gillon** (faculté des Sciences), pour leurs projets concernant respectivement l’imagerie d’exoplanètes par coronographie de type vortex et la détection de planètes habitables autour des étoiles ultra-froides les plus proches. Informations sur le site www.erc.europa.eu/stating-grants

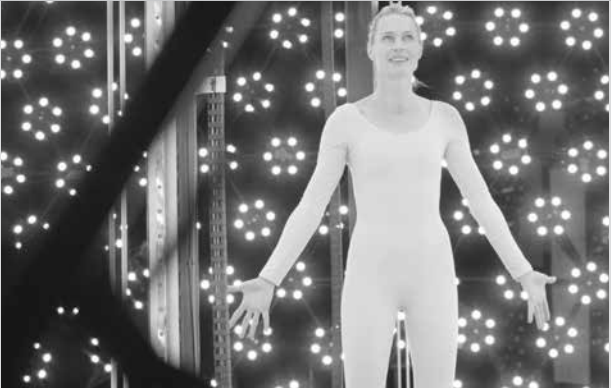
concoursCINEMA

The Congress

Un film de Ari Folman (2013)
Avec Robin Wright, Harvey Keitel, Paul Giamatti, Jon Hamm, Kodi Smit-McPhee
A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Dans un univers de requins, Robin Wright est l’actrice de son propre rôle. Les studios Miramount, prétendument obligés de s’adapter aux évolutions du marché, lui font une proposition qu’elle ne peut refuser car, dans un futur pas si lointain, porter ses rides à l’écran aura tout de l’obscénité malvenue. Pour ne pas voir s’envoler ses derniers rêves de carrière, elle consent à être intégralement scannée. Contrepartie de cette nouvelle liberté imposée, son avatar numérique prendra son relais à l’écran dans les productions commerciales les plus innommables. Celles, justement, qu’elle s’était jusqu’alors mis un point d’honneur à refuser. 20 ans plus tard, le monde tel qu’il se dessinait déjà n’a plus rien d’humain : Robin Wright, invitée d’honneur au congrès Miramount-Nagasaki, introduite par un familier du nom de Reeve Bobs, pénètre dans un monde terrifiant entièrement fait d’images animées, voile criard posé sur la réalité.

Là où *Waltz with Bashir* – le précédent film du très remarqué réalisateur israélien – mettait l’animation au service de ses propres convictions, ce nouvel opus hybride fait le pari du contraire, en pointant non sans cynisme les dérives mercantiles du *star stytem* (et la superficialité dans laquelle la société du spectacle le plonge). Avec *The Congress*, Ari Folman, documentariste avant tout, continue inlassablement son travail de questionnement du réel et fait une fois de plus l’habile démonstration que le cinéma d’animation peut aussi être un moyen solide de rendre compte du réel, avec parfois plus de puissance et de fidélité que toute autre forme. Et pourtant, c’est sans doute la première partie, tournée en images réelles, qui constituera le meilleur plaidoyer du cinéaste,



tant écriture et direction d’acteurs semblent unies d’une même maîtrise. Cette partie s’achève comme elle a commencé, sur un magnifique monologue porté par Harvey Keitel, agent pugnace comme doit l’être tout agent. Comme sur un ultime tapis rouge, l’alcôve étoilée, flash après flash, scanne le corps de l’actrice, censée donner sans retour toute la palette de ses expressions. Fin en apothéose de cette première mise en abyme, où l’image n’en peut plus de se regarder.

On pourra regretter que ce qui y succède ne soit pas fait de la même limpidité, ou prendre alors le parti de se perdre dans ses méandres fascinants. Si la confusion entre les prises de vue réelles et les images d’animation est à dessein cultivée, celle qui s’empare des multiples intrigues intriquées et des mises en abyme enchâssées peut déstabiliser : la politique des studios laisse petit à petit place à quelque chose de plus vaste, tournant autour des questions politiques, pharmaceutiques et, plus généralement, des limites que nous sommes disposés à imposer dans notre monde à la facticité.

Renaud Grigoletto

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l’ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 18 septembre de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quelle société de post-production basée en Belgique a contribué aux effets spéciaux de *The Congress* ?

Protection des travailleurs

Le service de dosimétrie accrédité



Le boîtier est porté en permanence durant l'activité professionnelle

Spécialité méconnue, la dosimétrie individuelle est un véritable outil de radioprotection. Elle joue un rôle crucial dans la mesure de l'exposition des travailleurs aux radiations ionisantes. L'ULg possède l'un des 12 services de dosimétrie, universitaires ou privés, actifs en Belgique. Il fait partie du service universitaire de contrôle physique des radiations (SUCPR) chargé de faire appliquer la réglementation en matière de radioprotection à l'ULg et au CHU. Il contrôle le respect des exigences réglementaires et conseille de manière préventive les services utilisateurs de rayonnements ionisants. Parmi ces utilisateurs, nous retrouvons notamment les laboratoires qui recourent aux radio-isotopes (le cyclotron et le Giga à l'ULg, la médecine nucléaire au CHU) ou les utilisateurs d'appareils à RX dans les deux entités tels que l'imagerie médicale (humaine ou vétérinaire) et les accélérateurs de particules en radiothérapie.

2600 personnes concernées

Les services de dosimétrie ont certaines obligations. Ils doivent être non seulement agréés par l'Agence fédérale de contrôle nucléaire (AFCN) mais aussi, depuis le 1^{er} août dernier, accrédités selon la norme ISO 17025. Le service de dosimétrie de l'ULg est le premier service universitaire belge à avoir obtenu, dès avril dernier, cette reconnaissance auprès de l'organisme belge d'accréditation, Belac. Il s'agissait d'un grand défi pour un petit service universitaire de l'administration centrale, défi relevé avec l'appui du réseau qualité des laboratoires de l'ULg (RQLab). « *Nous assurons principalement la dosimétrie pour l'ULg et pour notre partenaire privilégié qu'est le CHU, mais aussi pour des hôpitaux privés de la région liégeoise, des cabinets dentaires et vétérinaires, des hautes écoles ou des sociétés privées. Cette activité concerne pas moins de 2600 travailleurs pour les seuls établissements de l'ULg et du CHU*, précise Véra Pirlet, directrice du SUCPR. *Et nous ne sommes pas peu fiers d'avoir décroché l'an dernier le marché de l'Institut des matériaux et mesures de référence de la Commission européenne (IRMM), établi à Geel* », ajoute-t-elle.

Le service de dosimétrie a utilisé pendant 43 ans la technologie du film dit "photographique". Dans le cadre de la démarche d'accréditation, il a été le premier en Belgique à remplacer ce système par la dosimétrie OSL (luminescence stimulée optiquement), l'une des deux technologies utilisées aujourd'hui avec le TLD (dosimètre thermoluminescent). Tout employé exposé aux rayonnements ionisants reçoit donc un dosimètre, à savoir un petit boîtier contenant un détecteur de radiations ionisantes. Ce dosimètre, strictement individuel, est porté en permanence à hauteur de poitrine durant l'activité professionnelle. Il s'agit là d'une obligation légale pour l'employeur. Le dosimètre enregistre l'irradiation professionnelle mais également naturelle reçue par l'utilisateur.

« *Au début de chaque mois, le travailleur reçoit un nouveau dosimètre et nous renvoie celui qu'il a porté durant le mois précédent*, explique Michel Koch, responsable technique pour la dosimétrie et responsable qualité du SUCPR. *Lorsque les dosimètres portés nous reviennent, nous procédons à la lecture des détecteurs. Par stimulation lumineuse, nous récupérons une partie de l'information sur le détecteur. Cette information est transformée en un signal électrique. La mesure de ce signal permet de calculer une valeur de dose correspondant à l'énergie des radiations ionisantes absorbée par le détecteur. Ne prélevant qu'une partie de l'information présente, nous pouvons relire le détecteur ou le conserver pour enquête ultérieure.* »

Au moyen d'un logiciel de calcul et de gestion des doses, la dose reçue est attribué à la personne qui a porté le dosimètre. « *Nous analysons les résultats dosimétriques afin de détecter toutes les valeurs suspectes, puis transmettons un rapport au responsable de chaque service ou établissement* », poursuit Véra Pirlet. L'ensemble de ce processus est assuré par trois personnes au sein du SUCPR.

Risque potentiel

L'unité de mesure est le Sievert (Sv), correspondant au risque biologique potentiel. La limite de dose légale est fixée à 20 milliSieverts (mSv) pour un an (12 mois d'activité cumulés). Cependant, pour des raisons d'optimisation de la protection du travailleur, l'ULg a imposé une contrainte interne de dose de 12 mSv par an, soit 1 mSv par mois. En cas de dépassement de la contrainte interne ou de toute autre dose suspecte, le SUCPR mène une enquête. « *Si, par contre, la limite légale est franchie, nous sommes obligés de remettre un rapport d'incident à l'AFCN*, précise Véra Pirlet. *La médecine du travail peut alors éventuellement intervenir pour écarter la personne de son poste de travail.* » En règle générale, les dépassements de dose sont dus à la surcharge de travail... ou à l'oubli du dosimètre près de la source de radiations !

De toute évidence, le service de dosimétrie de l'ULg remplit une mission importante, tant du point de vue de la santé au travail que du volume d'informations à traiter (plus de 4000 dosimètres gérés par mois, dont 600 pour l'ULg et près de 2000 pour le CHU). Il peut être fier d'être accrédité ISO-17025.

Le défi, à présent, est de maintenir cette accréditation et de continuer à offrir aux utilisateurs de dosimètres le meilleur service possible.

Eddy Lambert

Informations sur les sites www.ulg.ac.be/sucpr et www.ulg.ac.be/rqlab

100% smiley

Un label pour les restos universitaires



Avez-vous vu le nouvel autocollant sur la porte des deux restaurants du Sart-Tilman ? Un pouce levé et un visage débonnaire accueillent le client : c'est un "smiley" d'un genre particulier. « *Octroyé par l'Agence fédérale pour la sécurité alimentaire (Afsca), ce label garantit la sécurité alimentaire et les bonnes pratiques d'hygiène d'un restaurant*, expose l'administrateur Laurent Despy, également président de l'ASBL des restaurants universitaires. *En Fédération Wallonie-Bruxelles, très peu d'institutions arborent cette distinction. L'ULg l'a reçue à la fois pour le restaurant des vétérinaires (B42), le nouveau restaurant du*

Sart-Tilman (B62) et le "Jacques et Laurent". » Un gage de qualité pour tous les plats composés et cuisinés quotidiennement au Sart-Tilman.

Cette certification n'est pas née du hasard : l'ULg a incité l'ASBL des restaurants universitaires à se doter d'un système d'autocontrôle préconisé par l'Afsca. Une démarche proactive entamée il y a quelques années et qui a donné lieu à des transformations d'importance. « *Il a fallu, notamment, remplacer le plafond du restaurant des vétérinaires*, explique Philippe Scherpenbergs, gestionnaire de l'ASBL. *Et de gros investissements ont été consentis par l'Institution afin de renouveler les frigos, les fourneaux, etc. Par ailleurs, nous avons également mis en place des formations pour le personnel afin de le sensibiliser davantage encore aux "bonnes pratiques".* » Le label était à ce prix.

D'un point de vue microbiologique, les analyses sont effectuées à l'initiative du secteur de microbiologie du département des sciences des denrées alimentaires dirigé par le Pr Georges Daube. « *Le laboratoire procède à des analyses spécifiques – recherche de bactéries*

pathogènes, étude d'indicateurs d'hygiène ou même de contamination fécale – et les échantillons sont prélevés sans prévenir, commente le Pr Daube. *Notre rôle est aussi de conseiller les restaurateurs sur les mesures à prendre le cas échéant.* » A l'ULg, les infrastructures et les processus de fabrication – de la conservation des aliments à la cuisine, en passant par le conditionnement des plats, l'acheminement vers les différents points de vente et la gestion des déchets – sont ainsi passés au crible des normes légales et ce, de manière récurrente.

Subsidiés par l'Université, les restaurants ont aussi, du point de vue de Nicolas Paquot, chargé de cours en faculté de Médecine dans le domaine de la nutrition, un rôle à jouer en matière d'éducation à la santé. « *Il me paraît en effet essentiel de proposer dans nos restaurants des plats équilibrés, c'est-à-dire pauvres en graisses et en sucres mais riches en nutriments de qualité. Un poisson accompagné de légumes comporte plus de minéraux, de vitamines et d'oligo-éléments que le traditionnel "boulet-frites".* » Plus chers que les autres (mais néanmoins abordables grâce à une intervention de

l'ULg), ces "menus-santé" suivent une courbe ascendante dans le tableau des ventes.

A la sécurité alimentaire s'ajoute ainsi la qualité nutritionnelle. Peut-être, un jour sera-ce une étoile au Michelin ? ☺

Patricia Janssens
Voir la vidéo ULg.tv : www.webtv.ulg.ac.be/restos

Quelques chiffres

L'ASBL Les restaurants universitaires, c'est :
- 61 personnes qui travaillent dans deux restaurants et six cafétérias : A2 Philo (inaugurée en juin), B36 Médecine, B37 Mathématique, B4 Europe, B42 Vétérinaire et B8 Droit
- 200 000 repas chauds (en 2012) dont 52 000 boulets à la liégeoise, 15 000 spaghettis, 55 000 plats du jour, 5000 plats santé, 8000 suggestions du chef, ce qui correspond à : 10 tonnes de salade-bar, 25 000 cornets de pâtes, 80 000 sandwiches, 7000 paninis et sandwiches wrap, 6000 pizzas, 6000 plats chauds traiteur (caféteria), 8000 salades préparées (caféteria), etc.

Le logement étudiant a la cote

Le marché liégeois encore plus florissant

Contrairement à Namur, où la pénurie est patente et endémique, l'offre en matière de location de kots demeure relativement abondante en région liégeoise. Mais si les propositions circulent effectivement par le truchement d'une diversité grandissante de sites internet (à vocation immobilière ou non), de petites annonces, de groupes Facebook ou d'affichettes, c'est leur rapport qualité-prix qui est principalement en cause. La Fédé mène d'ailleurs un combat continu afin que le prix des logements pour les étudiants soit abordable et que les standards de qualité ne rasant pas les seuils de salubrité. Or, on constate souvent durant les années qui suivent de difficiles périodes hivernales, de nouvelles augmentations dues aux hausses des charges. Par ailleurs, la taxe sur les kots de moins de 28 m² passant de 150 à 190 euros par an, il serait surprenant que la différence ne soit pas répercutée sur les loyers à venir.

Mais la nouveauté, dans cette lucrative enveloppe de kots qui se transmettent depuis des années, à mesure que les populations étudiantes éphémères se renouvellent, c'est les hôtels pour étudiants, pour qui les promoteurs immobiliers semblent avoir les yeux de Chimène. Leur offre inclut, en plus des indispensables lit et bureau, l'internet, la télévision, une salle de loisir ou d'étude, des consoles de jeu ainsi que des services de linge et des vélos. Avec, en plus, une touche écologique affirmée à destination d'un public jeune davantage captif à ce genre de considération. Tout est inclus dans des "packs" allant jusqu'à 760 euros. Et, depuis le premier projet de résidence tout confort situé dans l'ancien home Ruhl du boulevard d'Avroy (cédé en 2006 par l'ULg à un entrepreneur privé), les projets se multiplient. Si ceux qui sont prévus dans l'ancienne Soundstation – gare Jonfosse – ou au bord de l'esplanade Saint-Léonard semblent un peu poussifs, le dernier en date est opérationnel.

Son nom, c'est "Meuse Campus". Investissant une autre ancienne résidence de notre *Alma mater*, le projet a fait renaître 235 studios dans

le bâtiment de la place du 20-Août jadis connu sous l'appellation "résidence André Dumont".

L'union fait l'économie

Concrètement, lesdits studios ont été vendus sur plan, en huit mois, à 170 investisseurs particuliers qui les proposent maintenant à la location par l'entremise d'une agence située au rez-de-chaussée et qui assurera également la gestion quotidienne de cette grande cage hôtelière estudiantine de luxe. « *On est sorti du concept de logements communautaires pour entrer dans un concept de logements plus privatifs avec un foyer et une salle d'étude*, résume Thibault Van Dieren, directeur d'Eckelmans Immobilier, le promoteur qui gère 5000 lits entre Bruxelles, Louvain, Gand et Liège. *Le sauna, c'est anecdotique, mais la salle de fitness risque par contre d'être beaucoup utilisée, comme c'est le cas dans notre résidence de Louvain. Quant à la salle d'étude, c'est une nouveauté pour nous. L'étudiant peut donc à la fois se concentrer seul dans sa chambre et travailler dans un espace commun.* » Passé le concept d'écogestion, l'on retiendra que la résidence n'est pas ouverte aux extérieurs et qu'un esprit communautaire devrait donc naître, à l'instar de celui qui prévaut aux homes universitaires du Sart-Tilman, notamment grâce à la terrasse et à la véranda perchées sur le toit. Un remède à la misanthropie qui agira même si les coins "cuisine" et "douche" ne doivent pas obligatoirement être partagés, sauf pour les adeptes de la scissiparité qui, occupant à deux une chambre à deux lits somme toute assez exiguë, s'en sortiront avantageusement avec plus ou moins 350 euros par mois.

Les logements étant déjà largement loués, on dénombre pour l'instant une moitié d'étudiants belges et un bon tiers de Français. Car la clientèle plus internationale, c'est plutôt le rayon du Student Hôtel du boulevard d'Avroy. « *On recense chez nous plus de 30 nationalités*, évalue fièrement Gregory Abino, son gérant. *L'anglais est la langue usuelle dans le bâtiment, mais chacun a tout le loisir d'entretenir ses acquis dans*

n'importe quelle autre langue grâce à la diversité des cultures présentes. L'avantage de ce type de résidence-service, c'est aussi que l'on n'a aucun meuble à acheter, pas de fournisseur d'énergie ou de mauvaises surprises de régularisation de charges à gérer. On branche son PC et c'est parti ! » Comptez 500 euros par mois pour ce confort.

Entre marketing et arnaque

Mais si cette solution vendue à grand renfort de marketing est séduisante pour ceux qui manquent de temps, il est encore possible de faire soi-même de bonnes affaires. A l'heure de boucler cet article, il restait encore un kot au calme à cinq minutes de la Faculté vétérinaire pour 360 euros par mois avec propriétaire sympa, jardin, wi-fi, machine à laver et charges comprises. Ou des studios tout juste rénovés au centre-ville pour 350 euros par mois hors électricité, mais avec wi-fi et consommation d'eau inclus.

Reste qu'en dehors de ces offres sûres, les affaires chez les particuliers (pour faire l'économie des commissions d'agences immobilières) réclameront une certaine vigilance quant aux assurances, charges, contrats et autres cautions. Sans compter les arnaques que nous avons nous-même testées, telle cette "maison cinq pièces 87 m² situer (*sic*) dans la rue des Glacis à Liège et non loin de la pharmacie citadelle (*re-sic*)" dont le propriétaire est soi-disant en mission pour l'ONU, louée 500 euros toutes charges comprises ! Si une mauvaise orthographe n'est pas du style à vous alerter, attention à la "visite-signature de contrat" pour laquelle on vous demande de préparer un dossier et 1000 euros en espèces. En la matière, toujours se méfier des versements en liquide.

Fabrice Terlonge

Pole danseuses et super-héros

C'est la rentrée au RCAE

Pierre philosopale de la rentrée sportive, le salon des sports à l'ULg déroule, à l'amorce du mois d'octobre, la quasi-totalité des 66 disciplines que le service des sports propose aux étudiants tout au long de l'année. Sous une appellation un brin décatie, dont on ne retient plus que l'acronyme, le Royal cercle athlétique des étudiants (RCAE) offre quatre heures de démonstrations bigarées et entièrement gratuites afin de donner l'eau à la bouche aux – futurs – sportifs du campus engourdis par deux mois d'été ou de vacances.

Parmi les récurrents, les démonstrations de sports de défense, baptêmes de plongée et autres placages de rugby cohabiteront une fois encore avec les chorégraphies de danses ou de fitness. Mais l'on remarquera également quelques nouveautés dans cette grande foire de l'effort.

A commencer par le "pole dance et fit acrobatique". Perçue de prime abord comme un entraînement d'arrière-salle pour strip-teaseuses d'élite, la discipline s'est résolument muée en une activité (très) physique chapeautée par une fédération qui coordonne une compétition internationale et bataille pour intégrer le programme olympique. Plus que de simples ondulations esthétiques ou sensuelles, les mouvements chorégraphiques et figures acrobatiques demandent de la rigueur, de la persévérance et de l'audace mais promettent, en contrepartie, « *des résultats très rapides sur la souplesse, la musculature et l'endurance* ». A chaque entraînement, Alexandra Weber, la monitrice installera ses huit barres verticales, avant 120 minutes de grâce et d'effort. « *Dix minutes d'échauffement, une heure de préparation physique et d'assouplissements pour ensuite passer trois quarts d'heure sur la barre* », assène celle qui donnait jadis le cours de renforcement musculaire et d'aéro-dance.

Si ces circonvolutions gymniques – également pratiquées par les hommes d'une façon un tantinet iconoclaste – n'ont d'autre raison d'être que la culture physique et le goût de l'esthétique, ce n'est en revanche pas le cas de l'autre véritable nouveauté 2013 au RCAE. « *L'idée vient de ma formation de maître-nageur qui propose chaque année des modules théoriques et pratiques mais rien en ce qui concerne le maintien de la condition physique* », résume Mohamed Assojaa, le moniteur de la section "sauvetage sportif tout terrain".

A 26 ans, ce héros en puissance a passé tous ses brevets de secourisme après des années de scoutisme, puis a cheminé vers l'obtention du brevet supérieur de sauvetage aquatique avant de devenir instructeur. « *C'est dans cette dynamique que j'ai également passé mon brevet d'aide médicale urgente et que j'ai un peu exercé comme ambulancier. Les pompiers de Liège, chez qui j'ai effectué mon stage, m'ont inspiré des exercices, tout comme les vidéos des pompiers olympiques* (avec au menu des courses avec échelles ou branchements multiples de lances à incendie et divers passages d'obstacles, ndlr) *envoyées par des amis. Il y aura donc évidemment des séances en piscine le mercredi soir mais aussi un peu d'athlétisme, des bases d'escalade, du parcours du combattant et de la course d'orientation dans les bois* », détaille ce fiancé sécurisant, nimbé du regard vigilant de sa petite amie.

De poisson à amphibien, l'occasion était trop belle de joindre l'utile à l'agréable, d'une manière polyvalente. Et si le fait de secourir un noyé ou de ramener un blessé en terrain difficile s'entend sans entropie, l'exercice – qui sera peut-être organisé – d'apprendre à sortir d'une voiture "accidentellement" plongée dans l'eau relèvera plutôt de la cascade. Juste de quoi lisser sa tenue de super-héros.

Fabrice Terlonge



Wikimedia

Unifestival

Bénévole et gratuit

Le jeudi 3 octobre, plus de 10 000 personnes sont attendues sur le campus du Sart-Tilman. Après six éditions assez uniformément réussies, l'Unifestival se produira en effet pour la septième fois, dans cette même optique de faire du campus de l'Université de Liège un lieu de culture et d'échanges. Une ambition qui a valeur de motivation pour l'équipe organisatrice puisque, l'an passé, on dénombrait 8000 personnes autour des trois scènes, de 17h à 2h du matin. Car si l'événement entièrement gratuit, c'est grâce au soutien de l'Université, à l'aide de sponsors, mais surtout à la motivation des bénévoles qui œuvrent parfois de justesse à son bon déroulement. « *Cette année, nous avons souffert d'un manque de monde pour l'organisation. Nos appels à bénévoles n'ont pas rencontré suffisamment de succès, peut-être parce que c'est très énergivore* », avance Loïc Braibant, responsable du volet communication et tout frais diplômé de la Haute Ecole Léon-Eli Troclet. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le comité organisateur s'est ouvert aux étudiants non universitaires.

De l'énergie, il en faut effectivement, avec un budget artistique d'à peine 5000 euros. Alors on convainc et on bricole ! « *L'an passé, un groupe a dormi chez mes grands-parents* », se souvient Loïc. Mais, comme toujours, ce genre de collaboration transfacultaire entre les étudiants chamarrés fait naître des souvenirs inénarrables. Et l'affiche est aussi bâtie grâce à la bonne réputation de cet événement, lequel jouit d'une excellente réputation due à un public très réceptif. Entre les divers DJ et groupes pop-rock de la région... ou d'un peu plus loin, c'est vrai qu'on en redemande chaque année.

F.T.
Information sur le site : www.unifestival.org

Théâtre de Liège

En 2009, la pyramide du Louvre de l'architecte Ming Pei allumait une controverse mémorable. Les critiques furent virulentes, les pamphlets nombreux. Au fil des ans, cette pyramide de verre est pourtant devenue l'un des symboles majeurs du musée. Dire que l'irruption du contemporain dans la rénovation des bâtiments anciens donne lieu à de belles joutes oratoires, c'est peu dire. En sera-t-il de même avec le Théâtre de Liège ? C'est possible. C'est la raison pour laquelle *Le 15^e jour du mois* a voulu confronter les points de vue de Pierre de Wit, architecte – avec Pierre Hebbelinck – de la rénovation du bâtiment de l'Emulation et enseignant à la faculté d'Architecture, et de Claudine Houbart, chef de travaux à la même faculté, membre de la Commission royale des monuments, sites et fouilles.

Le 15^e jours du mois : Comment appréhende-t-on un tel chantier ?

Pierre de Wit : En allant, avant toutes choses, à la rencontre des divers protagonistes afin de cerner les attentes de chacun. En 2004, suite au départ du Conservatoire de Liège, les locaux de l'Emulation étaient désaffectés. L'idée d'y transférer le Théâtre de la place a été initiée par l'Institut du patrimoine wallon (IPW) et un appel à architecte a été organisé. Après une étude approfondie du lieu (son histoire, sa structure, sa réalisation technique) et de nombreuses réunions avec l'équipe du Théâtre, plusieurs pistes ont été dégagées. D'une part, il fallait impérativement augmenter la surface utile dans la mesure où le Théâtre avait besoin, pour un fonctionnement optimal, de 8000 m² environ alors que l'Emulation en offrait à peine la moitié. D'autre part, il est apparu clairement que la scène et la salle initiales n'étaient plus du tout en adéquation avec les exigences des spectacles contemporains, notamment chorégraphiques.

Les défis étaient nombreux car la bâtisse de l'Emulation, à la façade néoclassique – due à l'architecte Julien Koenig (1934) –, est saturée au cœur de la ville, ce qui complique toute velléité d'agrandissement. De plus, il s'agit d'un bâtiment ancien dont la façade à rue, la toiture, le promenoir, la salle de spectacle ainsi que l'escalier d'accès au premier étage ont été classés en 1998. Sans compter que le programme imposait une deuxième salle de création et de répétition dotée d'un plateau identique à la scène principale.

Nous avons dès lors conçu un projet qui tenait compte à la fois des spécificités de l'essence de l'édifice ancien et des exigences liées à la création de spectacles. Projet qui proposait en outre de valoriser les parties classées, d'agrandir la scène et d'incorporer dans l'ensemble les ateliers de couture, les décors, les réserves, les locaux dévolus aux artistes, etc.

Le 15^e jour : Quels sont les apports majeurs de votre intervention ?



Pierre de Wit

P.d.W. : La grande salle a été transformée selon les exigences du Théâtre (courbe de visibilité, isolation et diffusion acoustique, mise au noir, confort des spectateurs), tout en respectant la mémoire du lieu. Pour conserver les dimensions et l'esprit de la salle, nous avons conçu un nouveau gradin "libre" de tout contact (hors le sol !) comprenant 565 places et maintenu la transparence des baies vitrées si particulières de cette salle.

Par ailleurs, pour créer la petite salle (des gradins amovibles permettront d'accueillir 145 spectateurs), il a fallu sortir des murs là encore, mais cette fois vers la place du 20-Août. Et si nous avons opté pour un décrochage en façade, c'est afin de respecter les dimensions (de la salle et de la scène) indispensables pour les spectacles.

Enfin, nous avons choisi d'unifier toutes les parties neuves – y compris le réaménagement du Cercle des Beaux-Arts, rue Sœur-de-Hasque – par l'utilisation d'un même matériau dont l'essence est puisée dans l'héritage laissé par l'architecte Koenig : le verre. Déjà en 1934, il avait installé un dispositif subtil de transparence entre la rue et la salle de spectacle. Aujourd'hui, ce dispositif est transcendé pour sublimer la relation entre le Théâtre de Liège et la ville.

Le 15^e jour du mois : Que pensez-vous de la transformation du bâtiment de l'Emulation ?

Claudine Houbart : Rappelons que ce bâtiment date de 1934-1935. Il fut reconstruit sur les ruines d'un édifice du XVIII^e siècle incendié par les Allemands le 20 août 1914. A l'époque, sa reconstruction à l'identique s'expliquait par la nostalgie de cette structure irrémédiablement perdue : les membres de la Société de l'Emulation ont préféré, pour leur siège, rester fidèles à la tradition. C'est un choix, contestable peut-être, mais qui respectait la cohérence de la place.

L'option prise par les architectes Hebbelinck et de Wit est inverse : ils ont voulu donner au Théâtre une accroche résolument contemporaine, matérialisée par une cage de verre qui vient en "décrochage", en aplomb sur la voie publique. Une décision qui fait écho à l'esprit de la Société de l'Emulation, celui de l'innovation et de la modernité. Mais, selon moi, cet élément monumental en verre entre en concurrence avec la façade originale de l'édifice, en perturbe la lisibilité et nuit à la cohérence de la place du 20-Août.

Le 15^e jour : N'était-ce pas inévitable ?

Cl.H. : Cette façon de faire, à dire vrai, n'est pas neuve : jusqu'au XIX^e siècle, toutes les modifications apportées à un bâtiment – voyez les églises – portaient la marque de leur temps. Ensuite, l'orientation inverse a été adoptée : la restauration devait se faire dans le style de l'époque, c'était l'âge du "néo", du faux vieux (comme la façade ouest du Palais des princes-évêques, par exemple). Ce n'est qu'à partir de 1950, avec des architectes comme l'Italien Carlo Scarpa, que les interventions contemporaines, tout en respectant l'ancien, deviennent visibles et arborent la marque de leur temps.

En 1964, la charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments (dite "la Charte de Venise") établit quelques principes pour la restauration du patrimoine. L'article 9, notam-



Claudine Houbart

ment, insiste sur la nécessité de la "non-confusion", ce qui signifie que les interventions doivent apparaître clairement sur un bâtiment ancien. Cet article est très souvent cité par les architectes qui y voient un appel à leur créativité. Pourtant, la charte invite au respect du patrimoine et insiste sur la nécessaire harmonie qui doit présider à toute rénovation. Dans le cas qui nous occupe, à mon sens, l'apport contemporain, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, prend le pas sur l'ancien.

Si la façade a été nettoyée et restaurée, les anciens châssis, par essence liés au bâtiment, ont été remplacés – pour des raisons acoustiques – par des encadrements plus simples, plus épurés sans doute, de quoi donner une image jeune et branchée au nouveau théâtre. De la même manière, l'élément en verre répond aux exigences de transparence actuelles, mais on sent que l'architecture ancienne a dû se plier à l'air du temps, ce qui est contraire à l'esprit de la Charte de Venise. Pour moi, au risque d'étonner, la restauration monumentale de l'Opéra royal est bien plus respectueuse, car elle met en valeur la composition symétrique et donc l'identité originale de l'édifice.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Programme de la saison du Théâtre de Liège p. 7

interACTIVITÉ

Le grand jeu (animal) de l'été

Voici les résultats du concours de cet été (qui a connu un joli succès) :

1/ Combinaison chiffrée

En raison du grand nombre de bonnes réponses, nous avons dû procéder à un tirage au sort : c'est Josette Lamotte qui a remporté le repas pour deux personnes à l'Héliport Brasserie, à Colonster.

2/ La photo qui a suscité le plus de mentions

"J'aime" sur Facebook est celle envoyée par Héloïse Gustin, étudiante en 3^e année bachelier, information et communication (sur la photo avec Mégane Richard, étudiante 1^{er} bachelier, faculté de Médecine vétérinaire). Elles se partageront le repas à l'Héliport Brasserie au château de Colonster.

3/ La photo choisie par le jury du 15^e jour du mois

est due à Armel Donkpegan, chercheur au laboratoire de foresterie des régions tropicales et sub-tropicales à Gembloux Agro-Bio Tech. Heureux lauréat du troisième prix : un repas pour deux personnes à l'Héliport Brasserie, à Colonster.

1/

COMBINAISON CHIFFRÉE

Anthus trivialis	6
Ardea cinerea	8
Argiope bruennichi	10
Branta canadensis	12
Capreolus capreolus	4
Castor fiber	14
Deroceras reticulatum	18
Lymnocyrtus minimus	2
Meles meles	13
Ovis ammon	11
Phalacrocorax carbo sinensis	3
Natrix natrix	9
Salmo salar	7
Sciurus vulgaris	1
Sitta europaea	15
Sus scrofa	17
Vulpes vulpes	16

2/



3/



Armel Donkpegan

Héloïse Gustin et Mégane Richard

Le 15^e jour du mois n° 226, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Audrey Binet, Patrick Camal, Julie Delbouille, Henri Deleersnijder, Renaud Grigoletto, Eddy Lambert, Philippe Lambert, Didier Moreau,

Fabrice Terlonge et Qunah Zimmerman

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

4 questions à Philippe Raxhon

Les commémorations, occasion d'un travail de mémoire

Philippe Raxhon est professeur d'histoire (critique historique et histoire contemporaine notamment). Il a rédigé plusieurs publications sur les relations entre l'histoire et la mémoire. Il fut l'un des quatre experts de la commission d'enquête parlementaire "Lumumba", expérience dont il a tiré un livre intitulé *Le débat Lumumba. Histoire d'une expertise* (2002). Il est aussi le concepteur historiographique du parcours de l'exposition permanente des Territoires de la Mémoire à Liège. Et également président du Conseil de la transmission de la mémoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles*.

L'année 2014 sera celle d'un grand rendez-vous, celui du centenaire du début de la guerre 14-18. A la veille de cette commémoration majeure – et alors que se profilent aussi le bicentenaire de la bataille de Waterloo (2015) et celui de l'ULg (2017) –, il n'est pas superflu de s'interroger sur la question de la transmission de la mémoire avec le Pr Philippe Raxhon.

Le 15^e jour du mois : Pourquoi commémorer 1914 ?

Philippe Raxhon : La Première Guerre mondiale a inauguré ce que les historiens appellent la "brutalisation" du XX^e siècle : l'événement a bouleversé le destin du monde et son impact s'est perpétué jusqu'à nos jours. Il nous permet de mieux comprendre notre société actuelle, via son histoire et sa mémoire. L'histoire, c'est le récit qui nous ramène dans le passé, le présent des hommes d'autrefois et ce que leur présent leur disait ; la mémoire, c'est la présence du passé dans notre environnement, au sens large du terme, ce que le passé dit encore aux hommes d'aujourd'hui.

Ce conflit mondial est inscrit dans notre mémoire collective : d'une part, la Belgique y a joué un rôle, par la résistance des forts liégeois lors de l'invasion allemande et sur le front de l'Yser, et, d'autre part, cette guerre est encore chevillée aux histoires familiales. La Belgique est le seul pays d'Europe occidentale à avoir subi une occupation militaire moderne pendant quatre ans ; c'est un laboratoire de la guerre totale, avec une réalité épouvantable pour les civils et pas seulement pour les soldats, avec le développement d'une résistance civile contre l'occupant, véritable école dans la perspective du deuxième conflit mondial.

Le 15^e jour du mois : La mémoire joue-t-elle un rôle dans notre société ?

Philippe Raxhon : Sans toujours nous en rendre compte, nous vivons dans notre quotidien avec la présence du passé. Les noms des rues, les édifices, les musées, les manifestations, les traditions, etc., tout cela nous relie au passé. La mémoire participe à la construction et au renforcement des identités collectives, elle est au cœur des relations humaines et constitue un lien social non négligeable. En ce sens, toutes les commémorations sont des références mémorielles qui font partie de notre paysage culturel. En Fédération Wallonie-Bruxelles, cette problématique est prise au sérieux. Le 13 mars 2009, le gouvernement a promulgué un "décret sur la transmission de la mémoire", lequel a institué un Conseil de la transmission de la mémoire. C'est unique au monde ! Il soutient des projets et des centres de compétences qui travaillent de manière pédagogique à la diffusion des connaissances concernant plus spécifiquement les génocides, les crimes de guerre et les résistances.

Le 15^e jour : La recherche y aura-t-elle une place ?

Ph.R. : Aux côtés de cette institution pionnière, il manquait encore un centre de recherches. Ce sera bientôt chose faite, dès l'inauguration de "Mnema, cité miroir" à Liège en décembre prochain ou au début de 2014. Véritablement adossé à cette nouvelle structure et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Centre de recherches et d'études sur la transmission de la mémoire – que j'ai conçu avec Veronica Granata, docteur de l'université de Rome La Sapienza et assistante au département des sciences historiques – sera interuniversitaire et, bien sûr, interdisciplinaire.

La mémoire est déjà objet d'études, notamment en sciences humaines, mais la démarche habituelle consiste souvent à étudier une mémoire spécifique, singulière, thématique, par exemple celle de la Révolution française ou de la colonisation. L'originalité du nouveau centre consistera, *a contrario*, à se focaliser sur la transmission de la mémoire en tant que telle, ce qui implique un recours au savoir-faire très large de disciplines scientifiques comme l'histoire, l'histoire de l'art, la sociologie, la science politique, l'anthropologie, la psychologie, l'architecture, la géographie, etc. Comprendre les mécanismes et les enjeux (qui peuvent être conflictuels) de la transmission de la mémoire sera la première mission du centre.

Ce qui impliquera aussi le centre de recherches dans des démarches contemporaines : pour penser l'avenir, il faut mettre le passé en perspective. Il faut se réapproprier la mémoire, non pas dans une optique passéiste, mais parce qu'elle permet d'appréhender la réalité du présent. Le projet "Verdir" lancé par l'ULg est emblématique à cet égard : si l'on veut modifier le paysage industriel, c'est en respectant le passé que l'on procédera, lentement, à la modification du paysage mental. C'est la raison pour laquelle le centre a l'ambition d'être un prestataire de services et d'expertises scientifiques en matière de transmission de la mémoire.

Le 15^e jour : Quelques mots sur les manifestations à venir ?

Ph.R. : Plusieurs événements sont prévus pour commémorer la Grande Guerre dans la région et la province de Liège s'implique particulièrement : des expositions sont prévues avec notamment l'appui de la Ville, du Musée de la vie wallonne et du Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg, il y aura aussi des éditions pédagogiques et un film documentaire programmé sur RTC et décliné en DVD *Les trois serments* (dont je suis scénariste). Les forts de Liège seront également mis en valeur et de nombreux projets sont en cours**.

Mentionnons encore spécialement le 4 août 2014 qui marquera le début des manifestations officielles belges à Liège, avec la venue de nombreux chefs d'Etat étrangers. Par ailleurs, le grand colloque inaugural de Mnema se tiendra en mars 2014 et aura pour thème "Mémoire du fascisme et du nazisme en Italie", à l'occasion du 70^e anniversaire de la chute du régime fasciste italien, le premier du genre dans l'histoire. L'occasion d'appréhender la diversité de cette idéologie toujours renaissante. Pour mieux la combattre.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Institué par décret, le Conseil de la transmission de la mémoire est une instance d'avis et de réflexion composée de dix membres représentant le monde académique, la société civile et le Carrefour régional et communautaire de la citoyenneté et de la démocratie (Creccide), ainsi que de représentants du ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (*Démocratie ou barbarie*).

** Voir le site de la Fédération Wallonie-Bruxelles : www.commemorer14-18.be



J.-L. Wertz

